Discipline
Excellence
Sens des autres

TABLE DES MATIÈRES

3 **Présentation**

5 **Notre partenaire**

LES MEILLEURES PRODUCTIONS

Meilleur récit
13 L'affaire du diamant : Sarah Paquette

Meilleur conte
17 Les couleurs filantes : Dinh Thao-Minh Doan

Meilleure nouvelle
21 Une matinée animée : Élisabeth Sanscartier

LES TEXTES PRIMÉS

Première secondaire : le récit
27 Un message urgent : Clara Chainé
29 Le mystère de la grotte : Minh Tri Nguyen
31 Une mission (im)possible : Mehdi Bensalem

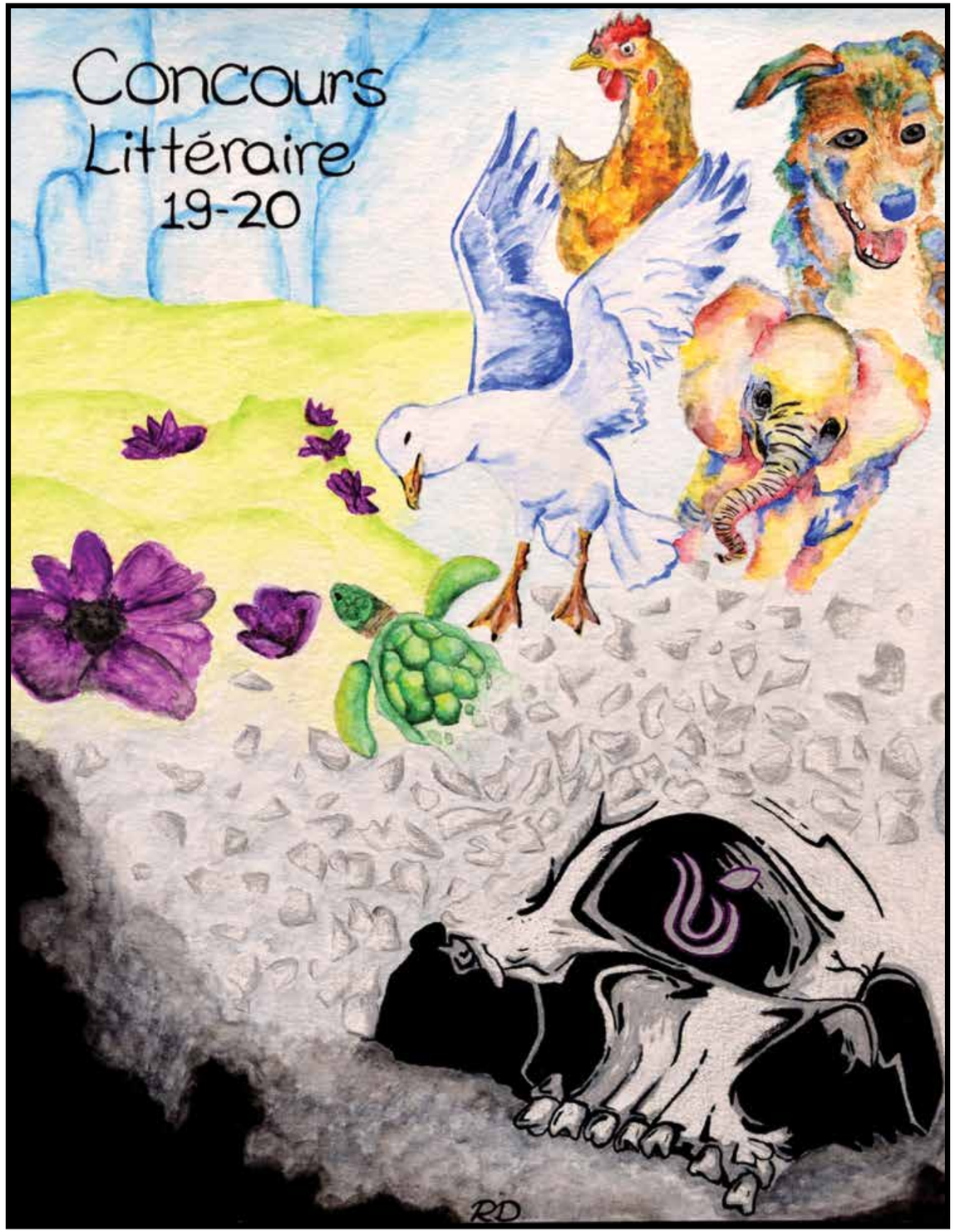
Deuxième secondaire : le récit
35 L'amour d'une mère n'a pas son égal : Viktor Galyuk
37 L'odyssée des flots : Laurent Canivet
39 L'amour est plus fort que tout : Romy Pueyo
41 Une reine, deux vies : Léa Théorêt

Troisième secondaire : le conte
45 Le lotus féerique : Jeslyn Sorotsky
47 Finie, la solitude ! : François-Xavier Lafrenière
49 Les mille couleurs du ciel : Nicole Inglis

Quatrième secondaire : la nouvelle
53 L'attente éternelle : Sarah Pyton
55 Cocktail : Marianne Lapierre
57 Échappe-toi ! : Anne-Lise Mocanu

Cinquième secondaire : la nouvelle
61 La chambre : Maria Juk
63 Le 4 décembre : Laura Hassan
65 Éblouissant : Aurélie Camiré
67 Le nœud final : Romaine Brand

LA RELÈVE (SECTEUR PRIMAIRE)
71 Le travail d'Alix : Émilie Dubé
73 Le Noël d'Alice et Julie : Karla Saouaf
75 Les étoiles filantes : Raphaël Katchouni
77 Isabelle la coccinelle a perdu ses taches : Annaïra Beaugé
79 La sorcière au musée : Aliana Dépin
81 La famille des Di : Juan-Diego Coriat
83 L'abandon : Alexandre Brillon
85 L'homme blanc : Kevin Zhong
87 La course du siècle : John-Paul Farès
89 Passion : Emmy Fournier



Affiche par Rebecca Dupuis

PRÉSENTATION

Pour une 32e année, dans le cadre du Concours littéraire, les élèves du Collège Beaubois ont élaboré des textes au rythme soutenu, des intrigues enlevantes et des mondes transgressant parfois le réel ou déformant la réalité telle qu'on la connaît en nous faisant voyager dans le temps. De leur plume habile, ces écrivains ont donné vie à des personnages tantôt attachants, tantôt inquiétants, et les ont plongés dans des situations captivantes pour le plus grand plaisir des lecteurs. À ces auteurs se sont joints de jeunes artistes au talent indéniable pour mettre brillamment en images les différents univers qui composent ce recueil.

Les enseignants de français et les membres du jury ont rigoureusement sélectionné vingt textes, soit deux gagnants et deux mentions par niveau, en plus de consacrer la meilleure œuvre pour chaque genre littéraire exploré en classe et à l'honneur dans cet ouvrage : le récit, en première et deuxième secondaire, le conte et la légende, en troisième secondaire, et la nouvelle, en quatrième et cinquième secondaire.

Félicitations à tous les gagnants et merci aux enseignants de français, Mmes Myriam Demers-Asselin, Marie-Mathilde Sala, Jessica Vigneault, Marie-Agnès Girodias, Louise Gauvin et Marie-Claude Picard et MM. Stéphane Vallée et Roberto Di Pietrantonio, ainsi qu'à Florence Richer, enseignante d'arts plastiques, pour leur investissement.

Sincères remerciements aux membres du jury, Mmes Marie-Christine Auclair, Sandra Morissette, Marie-Mathilde Sala et MM. Stéphane Vallée, Marc Cressaty et Claude Leblanc, et à l'Association des Parents du Collège Beaubois, acteurs indispensables à la pérennité du Concours littéraire et à la confection de son recueil de textes.

Myriam Demers-Asselin
Enseignante de français

Affiche par Angela Amato

NOTRE PARTENAIRE

Dessin par Eliane Leclerc

apcb
Association des Parents du Collège Beaubois
4901, rue du Collège-Beaubois,
Montréal (Québec) H8Y 3T4
Courriel: apcb@collegebeaubois.qc.ca
Site web: www.collegebeaubois.qc.ca

je participe

Une collaboration étroite des parents

Le concours de création littéraire est possible grâce à la collaboration du

Comité consultatif des parents du secondaire

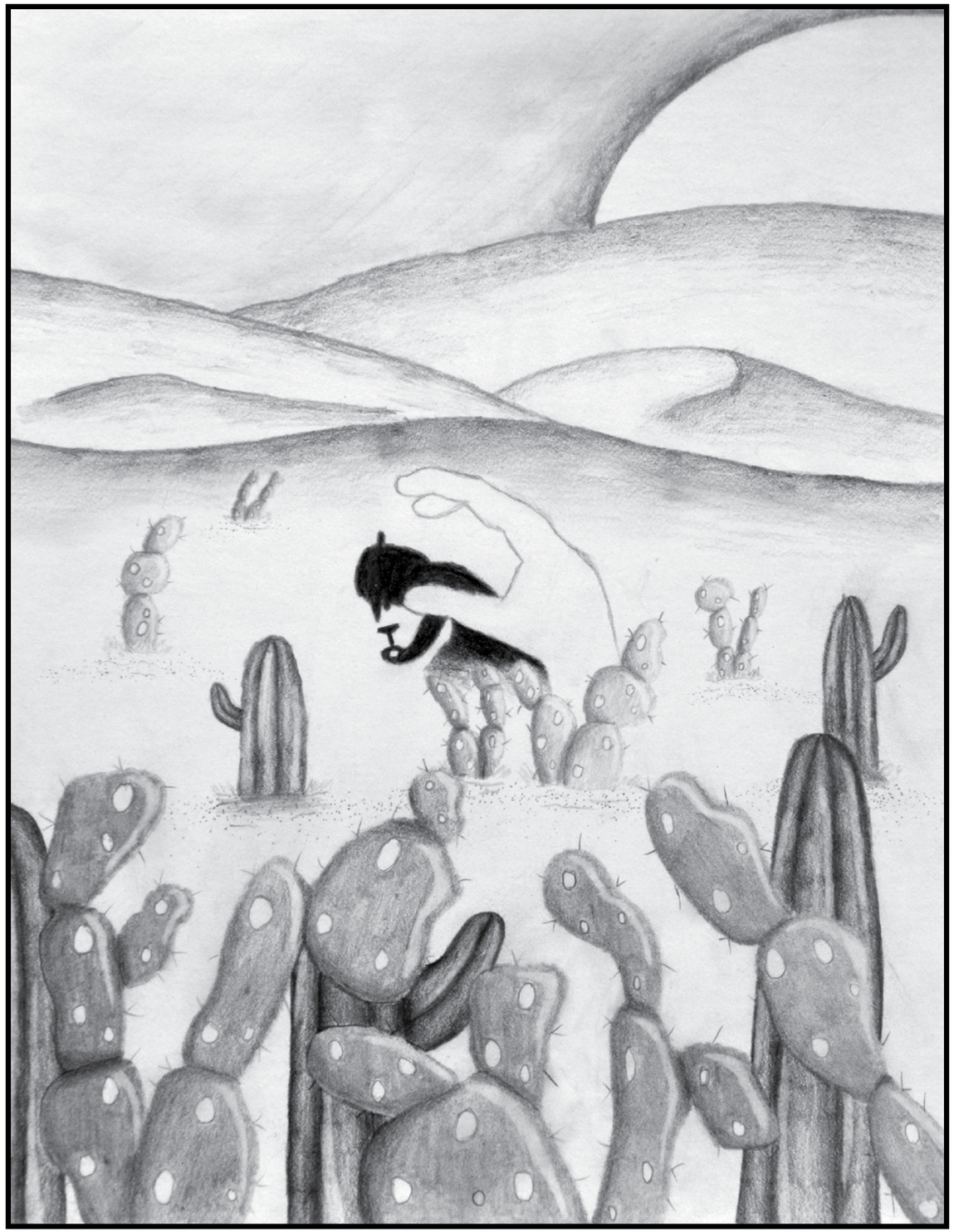
Depuis plusieurs années, des parents sont étroitement associés à la réalisation de ce projet qui vise à promouvoir le français au Collège.

Félicitations à tous nos participants

Merci à l'APCB qui, par le budget alloué au Comité consultatif des parents du secondaire, contribue au financement du concours.

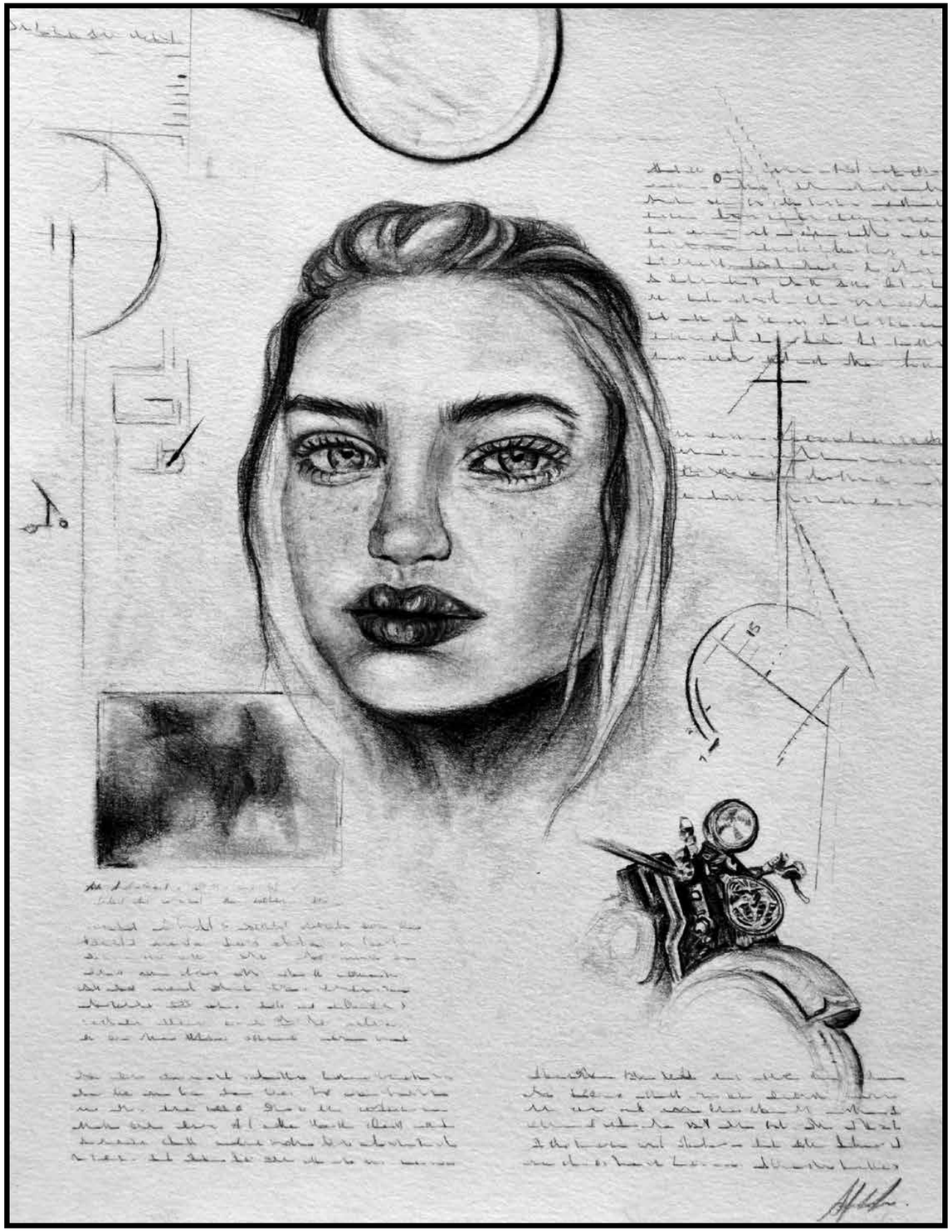
Dessin par Noémie Lefebvre

LES MEILLEURES PRODUCTIONS



Dessin par Nour Lahlou

Meilleur récit



Dessin par Sophie Bélanger

Sarah Paquette
1re secondaire

L'AFFAIRE DU DIAMANT

Dans une maison presque vide, mais si moderne, un délicat bruit de page tournée vint rompre le silence. Une jeune et mystérieuse femme lisait le journal. Ses yeux d'un vert éclatant semblaient captivés par un article parlant d'une énigmatique héroïne. C'était Charlotte, qui, âgée de 21 ans, était l'une des plus jeunes espionnes, mais aussi l'une des plus redoutables. Soudainement, son téléphone sonna. Son patron s'écria :

- Charlotte, nous avons besoin de toi ! Ton rival, Marco, s'est emparé du diamant du musée.

- Très bien, je vais m'équiper, puis je m'occuperai de cette malencontreuse situation.

Charlotte monta sur sa moto et fonça au domicile de Marco.

Quelques minutes plus tard, elle put descendre de l'engin, faire le tour de l'immense manoir et trouver une fenêtre ouverte. Grâce à une corde équipée d'un grappin, elle monta. Sa petite taille lui permit aussi de passer sans inconvénient et en toute discrétion. Mais, comment s'y retrouver dans ce labyrinthe et toutes ces portes?

Après avoir parcouru plusieurs pièces, souvent identiques, Charlotte eut une idée. Elle sortit son cellulaire et y entra une série de chiffres dans un système de géolocalisation complexe. Grâce à cela, elle localisa une puce électronique que le diamant possédait.

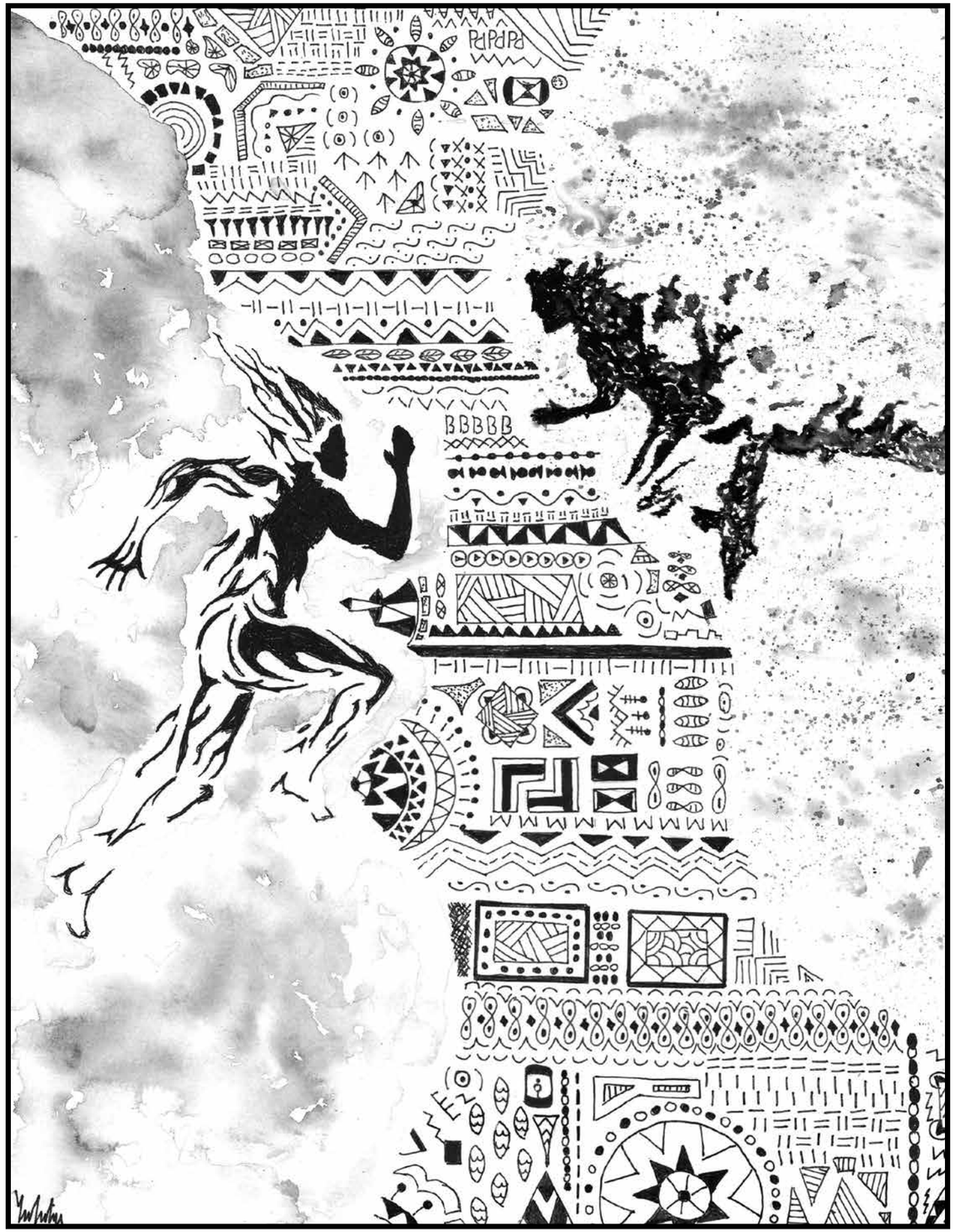
Lorsque Charlotte arriva devant la bonne porte, un simple coup de pied suffit pour l'ouvrir, mais aussi pour déclencher un système laser de détection. L'espionne, qui était de nature minutieuse, réussit tout de même à atteindre son objectif et croyant avoir terminé sa mission, elle se détendit. Or, un dernier laser surgit, manquant de peu son visage, mais pas sa chevelure dense et blonde. Aussitôt, un bruit strident se fit entendre. Charlotte rangea le diamant dans son sac.

Devant la porte apparut Marco. Ses yeux et ses cheveux de même couleur lui donnaient un air féroce. Comme à l'habitude, il avait un air malcommode. Marco bondit vers Charlotte tel un guépard sur sa proie. Elle ne fit qu'un petit mouvement vers la droite, ce qui déséquilibra visiblement son adversaire, et profita de cet instant de faiblesse pour partir.

Revenue chez elle, Charlotte lisait le journal du 23 mars 2019. La mystérieuse héroïne avait de nouveau frappé. Cette fois, elle avait ramené le diamant volé au musée. La jeune espionne sourit, puis prit une gorgée de café.

Dessin par Anne Zhao

Meilleur conte



Dessin par Yu Lu Liu

Dinh Thao-Minh Doan
3e secondaire

LES COULEURS FILANTES

Il y a de cela très longtemps, une jeune Algonquienne nommée Aurore vivait avec sa tribu. Aurore était la plus belle de son clan. Malgré ce détail, elle n'avait toujours pas trouvé son amant. Elle était très différente des autres. Celle-ci pouvait faire jaillir de ses mains des couleurs illuminant le ciel à elles seules.

Sa nation était en guerre avec une nation iroquoise. Un soir, au coucher du Soleil, Boréal, le fils du chef iroquois vint attaquer la tribu d'Aurore. Pendant que la jeune Autochtone dormait, la tribu ennemie captura quelques membres de son village, dont elle. Boréal vit la belle Algonquienne et la ramena à son peuple pour la garder.

Dès qu'elle se réveilla, Boréal se pointa torse nu devant elle. Les deux tombèrent follement amoureux l'un de l'autre dès le premier regard. Aurore voyait en lui un guerrier féroce, mais doux à la fois; elle voyait la douceur dans la ténacité du garçon. Boréal, lui, voyait la délicatesse et l'aura rayonnante qu'elle dégageait. Ce qu'elle ne savait pas, c'était que l'Iroquois avait aussi des pouvoirs magiques. Il pouvait courir aussi vite que la lumière.

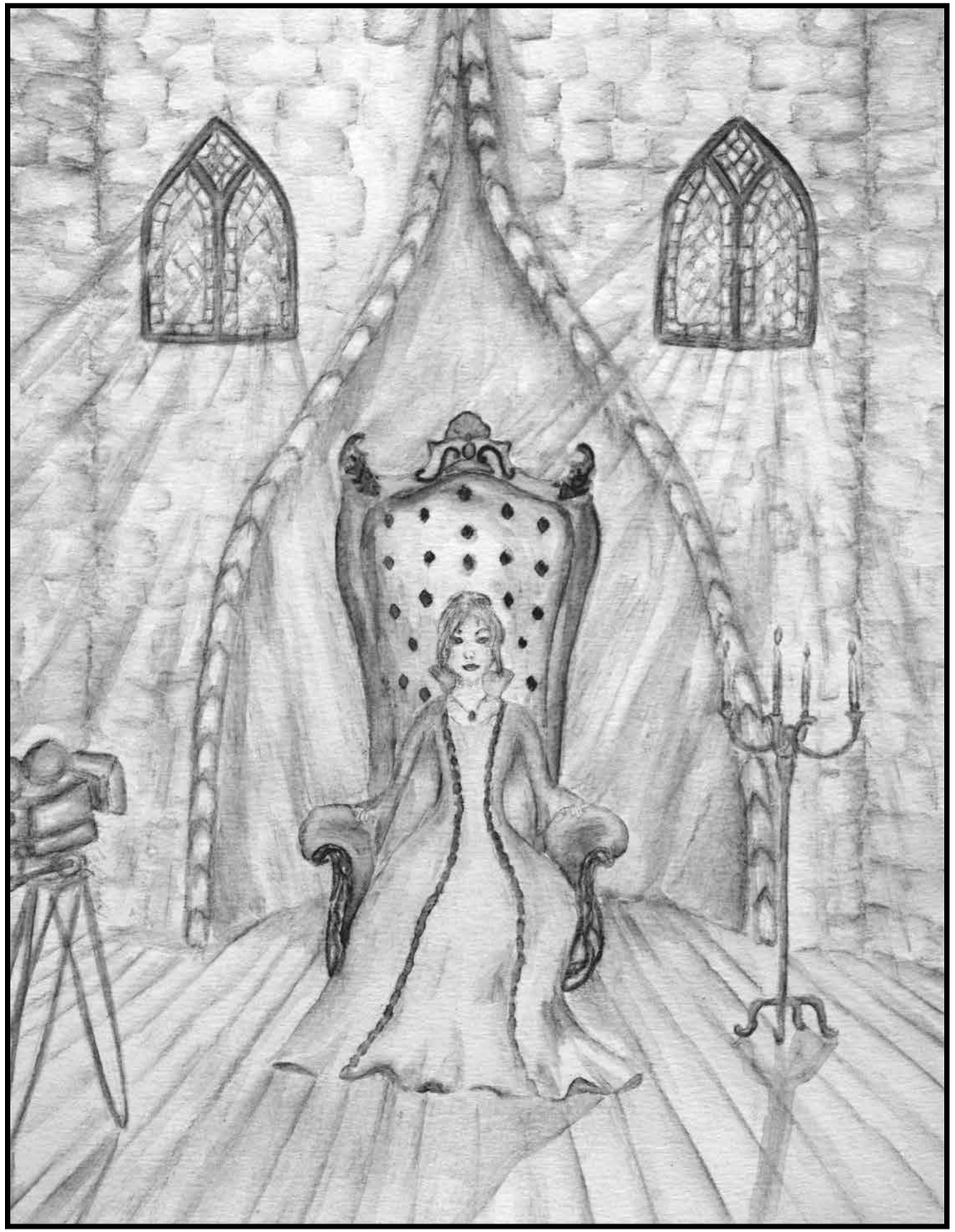
La tribu de Boréal voulait relâcher la fille parce que les Iroquois ne capturaient ni les femmes ni les enfants. Aurore, qui n'avait plus de famille depuis maintenant deux ans suite aux attaques des Iroquois, voulut s'enfuir avec son bien-aimé. Ils ne pouvaient rester ensemble, car leurs tribus étaient ennemies. Ils décidèrent de s'enfuir. Puis, ils se réfugièrent dans une grotte sombre. L'odeur y était nauséabonde et elle grouillait d'insectes.

Ayant appris la langue de l'autre plus jeunes, les amants communiquèrent sans problème. Tous deux conclurent qu'il n'y avait aucun moyen de vivre ensemble en paix sauf au paradis. Le lendemain, par un soir étoilé, les deux amoureux se jetèrent en bas d'une falaise. Au moment de leur chute, Aurore éclata et brilla de mille couleurs dans le ciel et Boréal fit bouger les éclats lumineux en courant à travers ceux-ci. Ils laissèrent leur trace dans le ciel comme dans toutes les mémoires des jeunes autochtones.

À ce jour, on raconte l'histoire des aurores boréales dans les tribus autochtones.

Dessin par Rebecca Dupuis

Meilleure nouvelle



Dessin par Sarah Pyton

Élisabeth Sanscartier
4e secondaire

UNE MATINÉE ANIMÉE

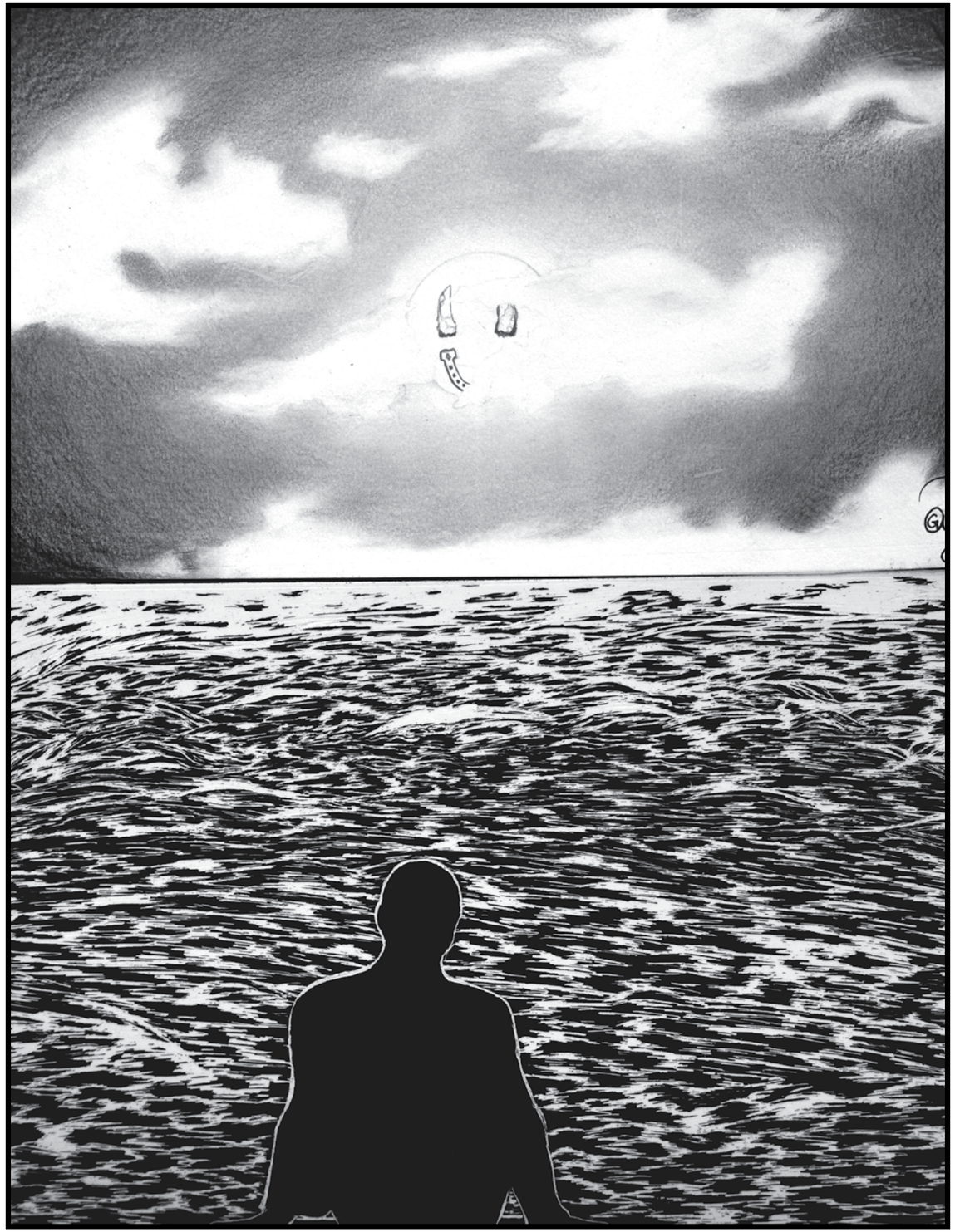
Céleste Beausoleil, trente-sept ans, yeux verts, teint blafard, physionomie élancée. Quoique très fébrile, j'étais prête pour ma prochaine cliente, Madame Beausoleil, jeune dame de grande renommée pour ses œuvres cinématographiques. Il y aurait assurément une foule record pour ce grand événement qui avait fait, peu de temps auparavant, la manchette de tous les grands journaux de Montréal. Contre toute attente, je fus l'heureuse élue pour préparer cette talentueuse artiste pour ce jour si important et qui n'arrive qu'une seule fois dans une vie.

J'étais donc très agitée lorsque j'arrivai à mon bureau. Plus que quelques minutes et je pourrais enfin la rejoindre pour entamer les transformations. J'entrai finalement dans la salle au bout de quatre minutes qui semblèrent durer une éternité. Le moment que je préférais de mon boulot et que je jugeais le plus important, c'était le tout premier coup d'œil. Le monde entier lui porterait aussi ce premier regard dès qu'elle ferait son entrée dans la cathédrale, vêtue de ses plus majestueux habits, telle une reine à son premier bal. Céleste me fixait intensément, l'air complètement perdue et déboussolée. Comme j'en avais l'habitude, je pris la parole la première. Je la rassurai de mon mieux et tentai de la calmer, elle qui me semblait si tendue, si tourmentée. Je me demandais même quel regard elle craignait de croiser dans l'assistance. Peut-être serait-ce celui d'un vieil amant? Était-ce possible qu'une histoire de traditions ou de religion ait provoquée des conflits au sein de sa famille? Elle resta fort discrète sur le sujet.

Le travail était long et laborieux et nécessitait toute ma concentration. Je teignis sa tignasse plus dense encore que la forêt amazonienne, l'encourageant à ne pas bouger la tête, chose qu'elle accomplissait déjà impeccablement. Je mis en branle toute ma machinerie. J'étais armée d'un fer plat, d'un fer à boucler, ainsi que d'un sèche-cheveux. Comme la température grimpait, j'essuyai un peu de sueur sur mon front, geste insolite de ma part vu l'atmosphère glaciale de la pièce éclairée par des néons industriels qui clignotaient et bourdonnaient. L'ambiance finirait par me glacer le sang.

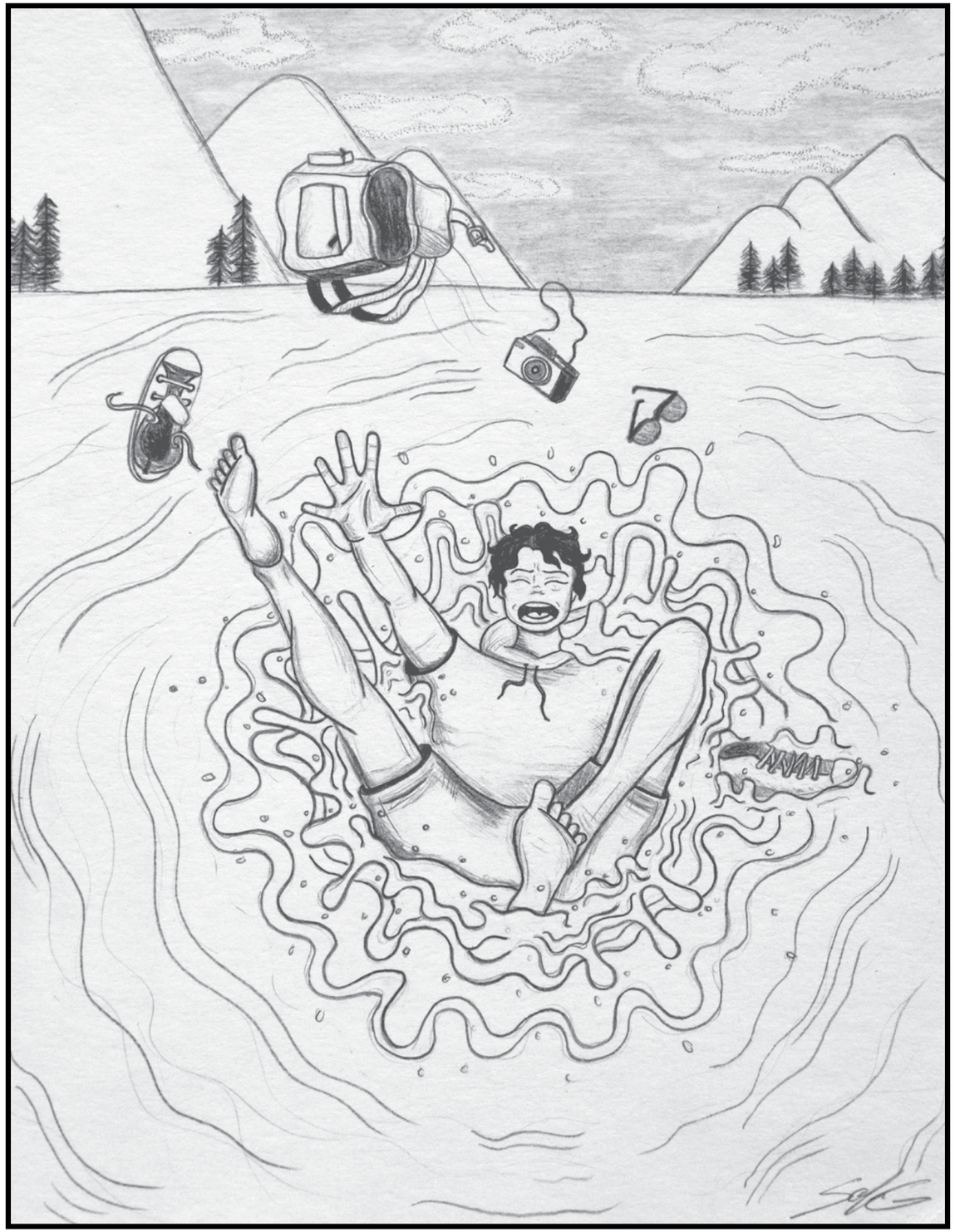
Quarante-sept minutes, c'était le temps qu'il me restait pour finir ma tâche. Tout tombait à point. Il ne manquait plus que le maquillage et tout serait prêt et fignolé. J'aurais même assez de temps pour siroter un café au lait avant la cérémonie à laquelle j'avais bien l'intention d'assister. J'offris à la jeune demoiselle un thé pour l'apaiser, malgré que je connaissais d'avance sa réponse, qui fut négative. C'était sans doute l'angoisse qui montait. Je mis donc la main à la pâte. Je devais faire de ce portrait mat immaculé un doux visage éblouissant. Elle méritait d'être sublime : parfaite, pure et élégante. Chacun de mes clients se devait d'être la vedette d'une journée. Voilà la raison profonde pour laquelle j'avais entrepris de dédier ma vie à ce métier.

Trente-neuf minutes s'étaient écoulées avant que j'eus terminé. Je m'étais assurée de mettre en valeur toute la délicatesse de ses traits. Une fois de plus, mon œuvre fut une réussite. Céleste Beausoleil, au creux de son cercueil, était la plus ravissante et moi, la plus fière des thanatologues.



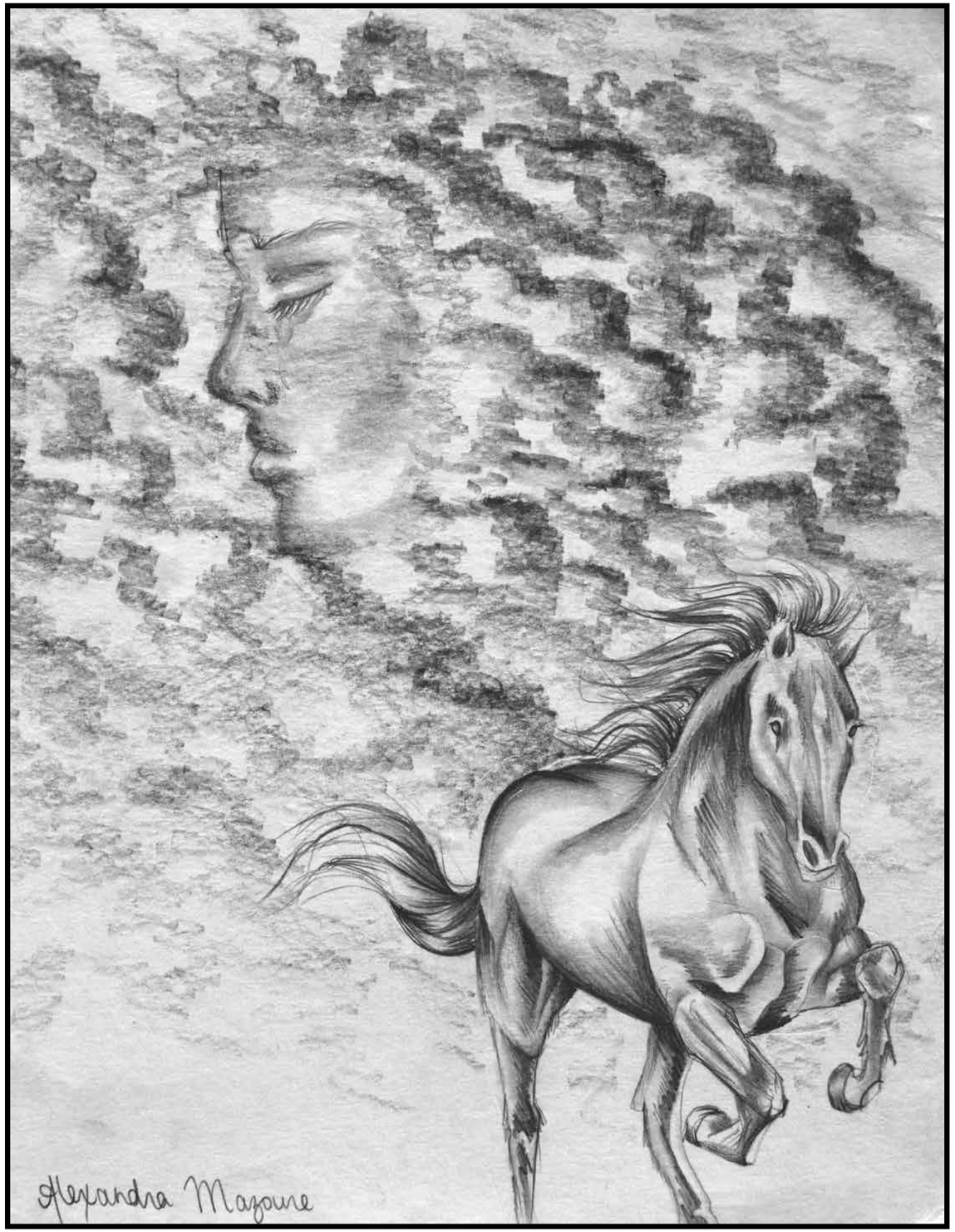
Dessin par Amy Guan

LES TEXTES PRIMÉS



Dessin par Sofia Gomatos

Première secondaire : le récit



Dessin par Alexandra Mazoure

Clara Chainé
1re secondaire

UN MESSAGE URGENT

Alors qu'une neige fine tombait du ciel et recouvrait les jardins royaux, deux messagers patientaient sous un saule centenaire. Cela faisait trois mois qu'ils attendaient qu'une mission se présente. Le regard émeraude du messager Louis s'arrêta un instant sur les statues des héros où il aurait, lui aussi, voulu figurer.

Quelques minutes plus tard, dans la salle du trône, Louis et son amie Rose s'inclinèrent devant le roi. Ce dernier semblait bien plus inquiet qu'à l'habitude.

- J'ai une importante quête pour vous, dit le roi. Ma femme est gravement malade et je connais un guérisseur pouvant la soigner.

- Nous ferons tout pour vous, répliqua Louis. Nous partons de ce pas en mission.

Ce fut ainsi que leur voyage commença.

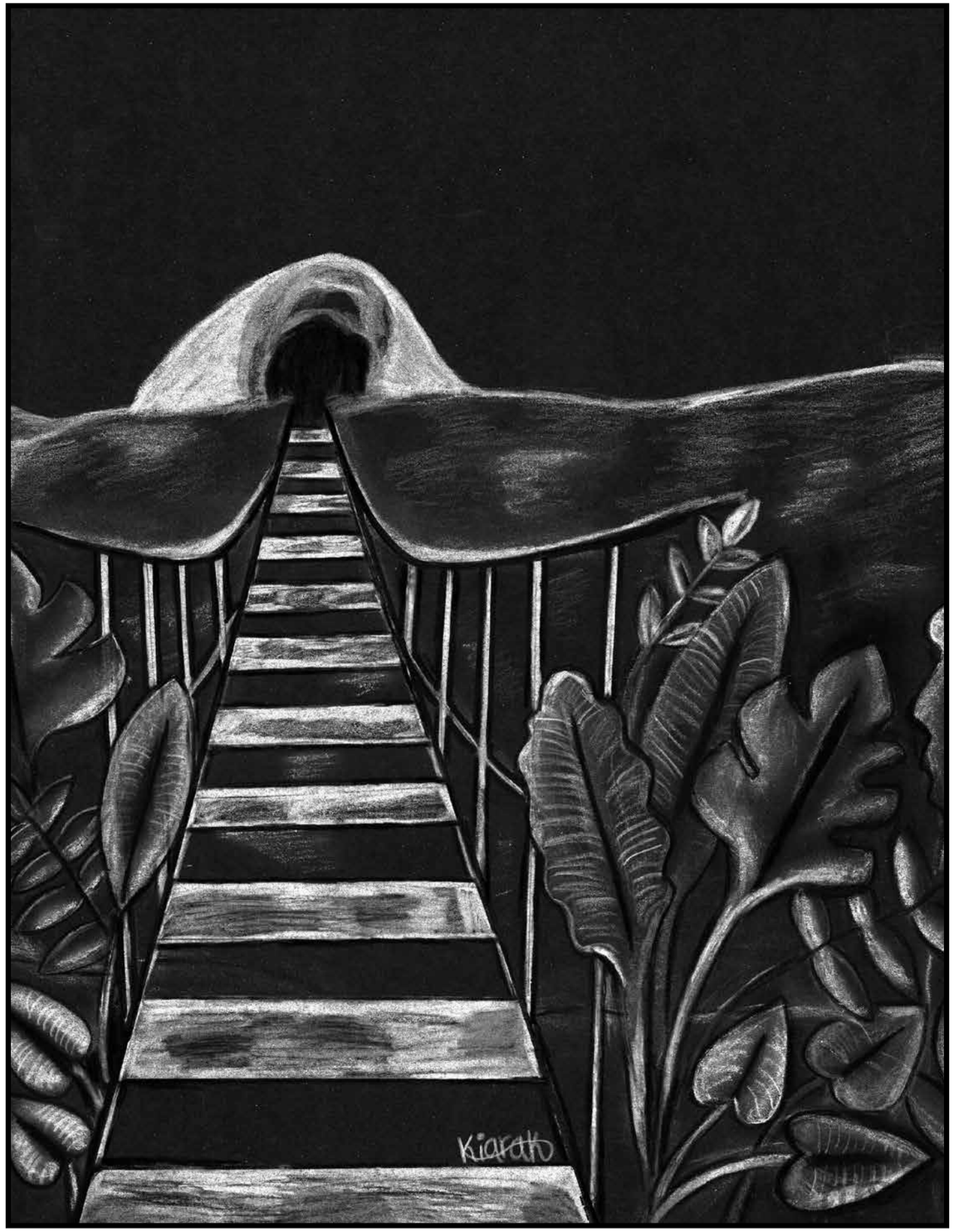
Une fois sur la route, ils décidèrent d'emprunter un raccourci vers le repère du guérisseur, niché dans la montagne. Les sabots de leurs montures butaient contre le sol gelé et bientôt, les chevaux s'arrêtèrent à cause de l'état des chemins enneigés. Alors, Louis le rusé s'engagea sur un chemin qui piquait dans les montagnes. Rose fut bien obligée de le suivre et abandonna les bêtes près d'une chaumière typique de l'époque, le Moyen Âge. Après plusieurs heures d'ascension, la raisonnable Rose, frigorifiée, dit à Louis :

- Nous devrions nous reposer, la neige tombe de plus en plus.

- Reste ici ! s'écria Louis à bout de souffle et qui était devant. Je continue sur le sentier et tu me rejoindras plus tard.

Or, les cheveux noir de jais de Louis furent rapidement recouverts par la neige qui tombait à présent en gros flocons. À cause de la tempête et de l'escarpement des sentiers, il dut s'arrêter. C'était peine perdue, il ne trouverait jamais le guérisseur. Louis s'abrita donc dans une caverne repérée non loin. Par chance, c'était celle du guérisseur !

Quelques jours plus tard, au palais, la reine fut guérie. Le courageux adolescent et son amie à la chevelure rousse eurent l'honneur d'avoir une statue à leur effigie. Louis contempla en souriant les blocs de pierre qui prendraient forme bientôt.



Dessin par Kiara Koxhaxhiku

Minh Tri Nguyen
1re secondaire

LE MYSTÈRE DE LA GROTTE

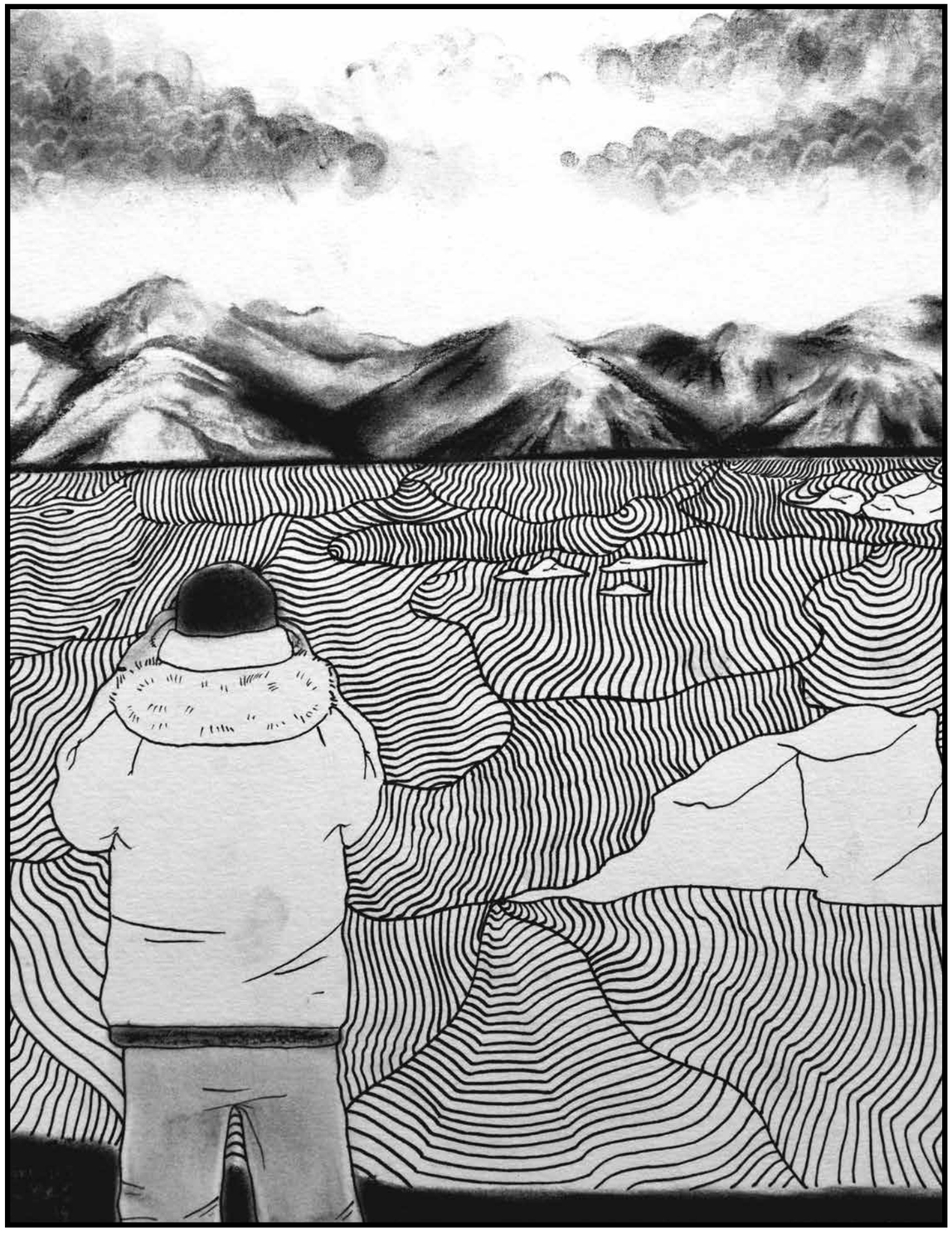
Par une splendide journée estivale de 1973, Kled, un vieux paléontologue barbu, se délecta de son succulent melon sous la vive lumière matinale. Puis, repu, il se cacha à l'ombre d'un arbre de son jardin afin d'y lire son journal favori. Cela lui fit le plus grand bien, car c'était chaud et humide en Argentine.

Soudainement, il sursauta en lisant un passage du texte. Un certain Johnny Hammond avait décidé d'offrir une prime de 5000 dollars à quiconque ayant découvert la raison pour laquelle la grotte dans la jungle semblait habitée par un monstre. En effet, une légende racontait qu'une bête féroce logeait dans la grotte et des explorateurs avaient entendu ses rugissements. Johnny Hammond avait donc l'intention de prouver que l'histoire n'avait aucun sens. Tenté d'aller explorer cette caverne, Kled marmonna : « Cela m'intrigue. Dès demain, j'irai voir cela. »

Le lendemain, le paléontologue aventurier était dans la jungle infestée de dangereux animaux.

Enfin, après avoir cherché dans toutes les extrémités de l'immense forêt, l'explorateur finit par trouver la grotte mystérieuse à travers la végétation luxuriante. Kled regarda autour de lui et murmura : « Je peux y pénétrer. Il n'y a aucun danger. » Il entrait dans l'antre quand, tout à coup, un homme se dressa derrière lui. Agile, il s'était faufilé entre les plantes grimpantes. Cet homme, compétitif, s'appelait Archéoptérix. C'était un historien âgé de seulement 35 ans, à la différence du vieux paléontologue âgé de 62 ans. Archéoptérix lui demanda alors s'il cherchait à résoudre le mystère de la grotte et Kled lui rétorqua que puisqu'ils avaient apparemment le même but, ils devraient s'allier. Le jeune historien accepta.

Puis, ensemble, ils percèrent le mystère : une famille de renards vivait dans la grotte et la caverne amplifiait le son de leurs cris. Triomphants, le maigre paléontologue et l'historien réclamèrent leur récompense auprès de Johnny Hammond et fêtèrent leur succès. Les deux hommes devinrent de très bons amis et associés.



Dessin par Angela Amato

Mehdi Bensalem
1re secondaire

UNE MISSION (IM)POSSIBLE

James, un homme âgé de 24 ans, occupait le métier de photographe. Il était très renommé pour ses photographies sur la nature. Grâce à sa curiosité, il explorait les pays du monde entier. Cette fois-ci, James se retrouva en Antarctique, mais il n'était pas seul, il était accompagné de son frère Bond. Celui-ci avait 26 ans, il était très intelligent et grand, mais il pouvait à peine lâcher son téléphone une seconde. Si James était en Antarctique, c'était pour dénoncer le réchauffement climatique. Un midi, les deux jeunes sortirent de leur cabane.

- Il fait un froid de canard ! hurla Bond.

- Nous sommes en Antarctique, pas à Cuba, répondit James.

- Je reste à l'intérieur faire une sieste, dit Bond.

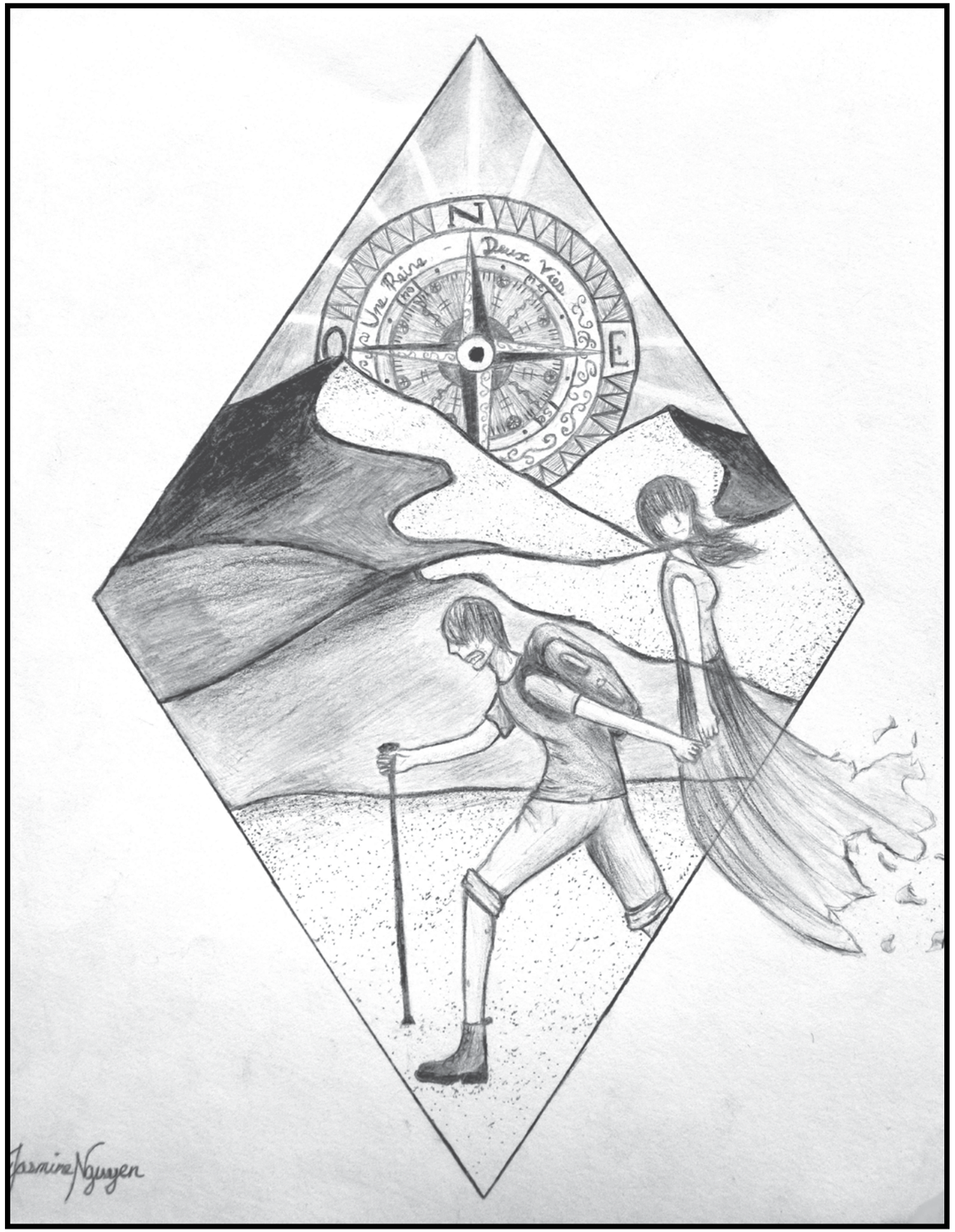
Alors, James prit son manteau et fonça vers sa motoneige et quelques minutes plus tard, il descendit de celle-ci et commença à prendre plusieurs clichés. Soudain. James entendit des craquements sous ses pieds. Voilà que la glace où il se trouvait se distançait de la banquise.

Premièrement, James songea à nager les quelques mètres qui séparaient les deux plaques de glace. Il enleva ses bottes et ses chaussettes, prit une grande respiration et plongea un doigt de pied. Il hurla comme il ne l'avait jamais fait auparavant. L'eau était glaciale.

Ensuite, James pensa très fort et se sentit décidé : il allait effectuer un grand saut. Il recula un peu, reprit son souffle et sauta. Malheureusement, il n'arriva pas à atteindre l'autre côté, mais il tomba plutôt dans l'eau glacée. James estima qu'il ne lui restait que quelques minutes à vivre. Il publia donc une photo de lui dans « Facebook », accompagnée d'un mot d'adieu.

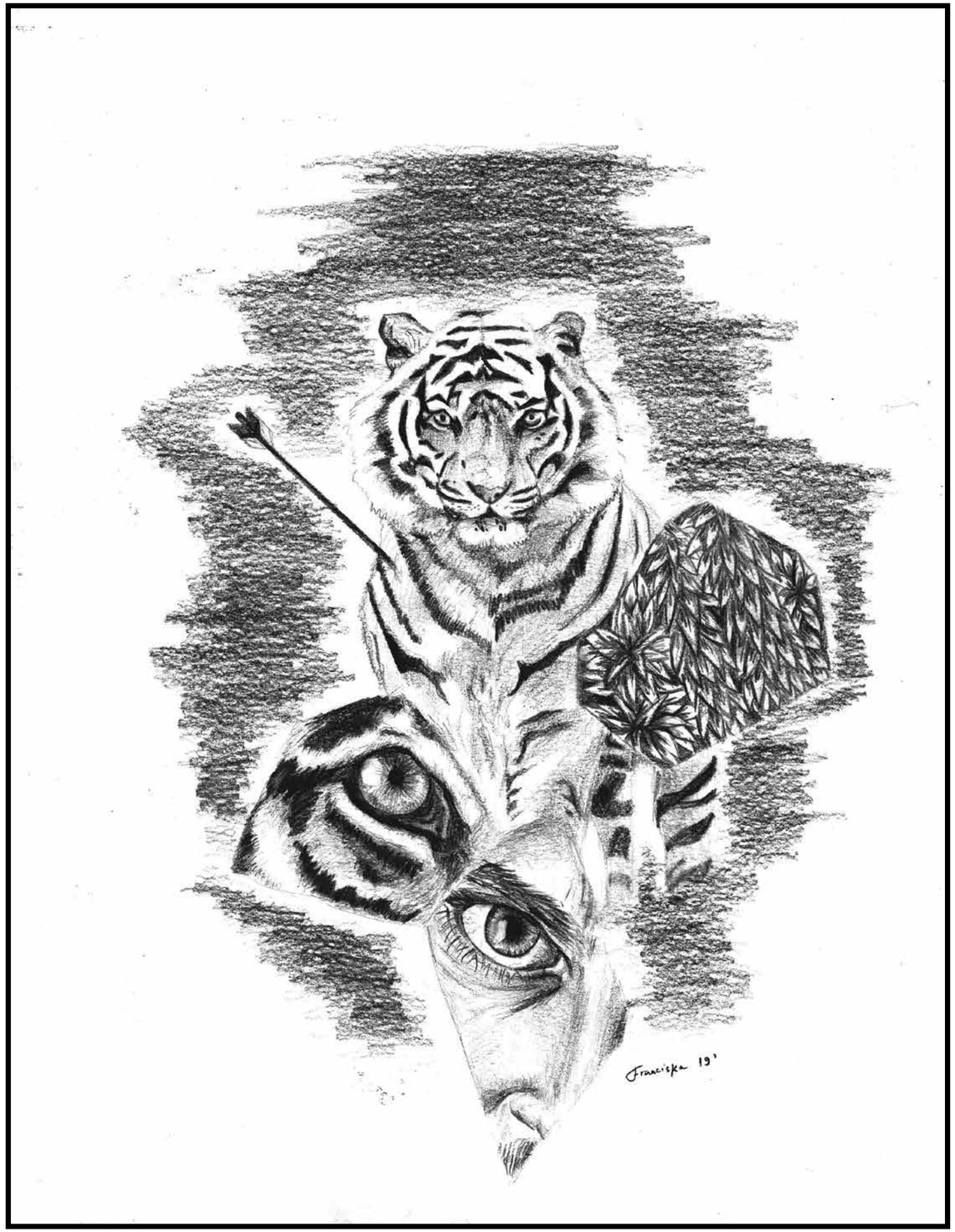
En trois minutes, Bond arriva, sur son bateau. Lui qui était tout le temps branché fut le premier à voir la publication de son frère. James bondit dans l'embarcation et les deux retournèrent à la cabane.

Finalement, les deux frères se retrouvèrent au chaud à regarder les photos prises par James.



Dessin par Jasmine Nguyen

Deuxième secondaire : le récit



Dessin par Franciska Otaner

Viktor Galyuk
2e secondaire

L'AMOUR D'UNE MÈRE N'A PAS SON ÉGAL

Par une chaude et humide journée dans la forêt du Bengale au milieu du 19e siècle, Kaïla, la belle tigresse à la fourrure lisse, observait ses deux petits qui s'amusaient dans les hautes herbes fraîches. Les oiseaux chantaient, les singes criaient, les pandas se reposaient et les papillons volaient. C'était une magnifique et paisible journée, et la tigresse finit par s'endormir.

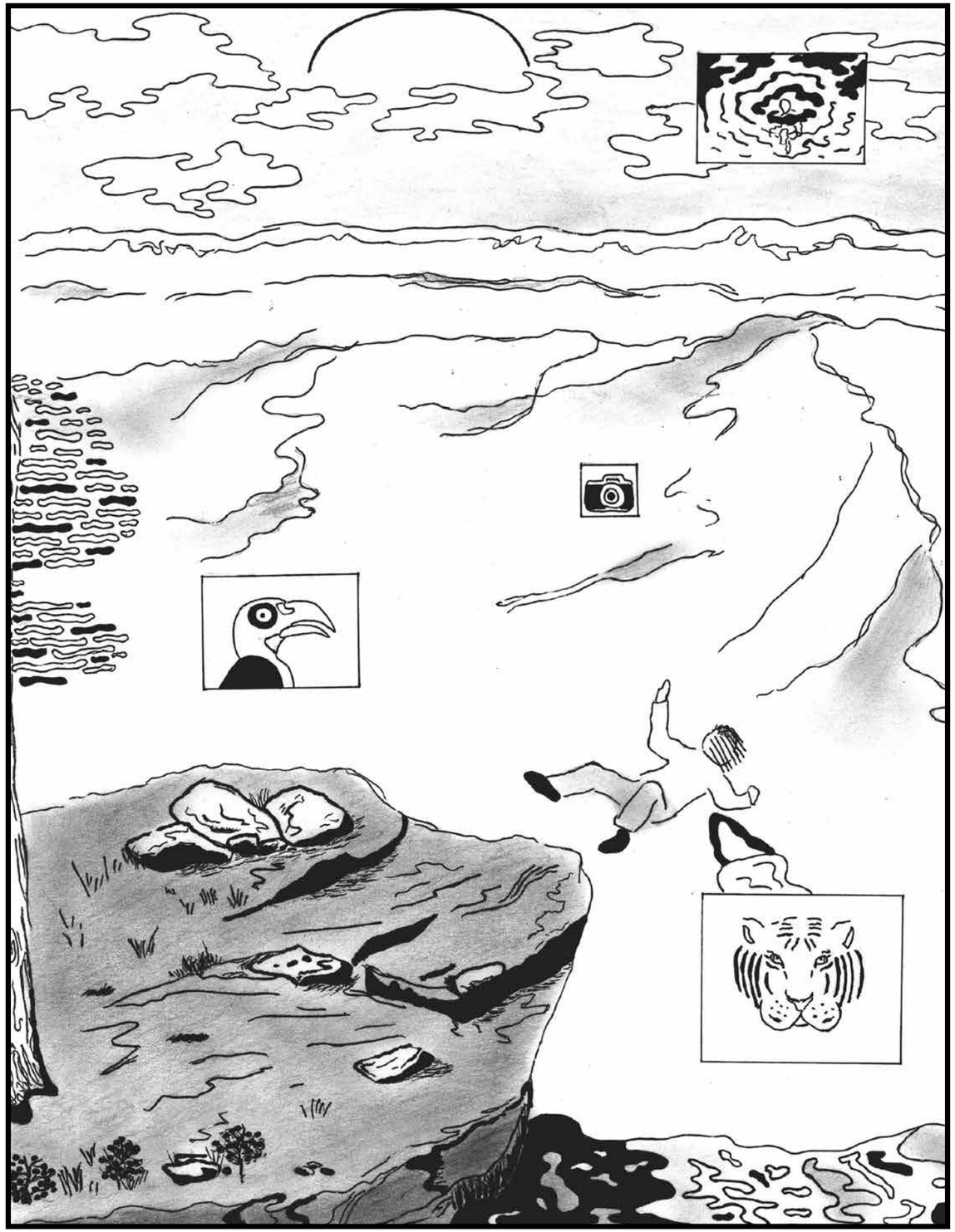
Mais son réveil ne se fit pas de la même manière qu'à l'habitude. POW! Un coup de fusil retentit dans toute la forêt : les oiseaux s'envolèrent, les singes s'enfuirent, les pandas paniquèrent et les papillons se cachèrent. Kaïla, inquiète, se leva d'un bond et remarqua que ses bébés n'étaient plus là. Au même moment, elle entendit un moteur démarrer et deux voix graves rigoler.

N'ayant aucun doute que ses nourrissons avaient été enlevés par des braconniers, la brave tigresse se mit à poursuivre le fourgon des malfaiteurs. En voyant qu'ils avaient un poursuivant, une des deux canailles sortit son fusil de chasse et visa le félin. POUK! La pointe de la fléchette s'introduisit dans la peau de la mère, qui s'écroula aussitôt.

À son réveil, Kaïla se sentait étourdie, mais, après quelques minutes, elle reprit totalement connaissance et décida de poursuivre son chemin pour retrouver ses deux bien-aimés. Pendant ce temps, les deux voyous avaient pris de l'avance, s'étaient installés pour la nuit et avaient déposé des pièges autour de leur camp. Sachant aussi que la tigresse pouvait les retrouver, ils déposèrent des haut-parleurs partout où ils passaient pour confondre notre féline en diffusant des bruits de petits tigreaux. De son côté, Kaïla, défiant la nuit suspecte, pleine de bruits étranges, et ne se doutant pas de l'appât des voleurs, tendait bien l'oreille pour essayer d'entendre ses enfants. De leur côté, nos deux redoutables chasseurs dormaient sur leurs deux oreilles.

Mais, ce qu'ils ne savaient pas, c'est que notre belle tigresse était une VRAIE mère. Et elle aurait pu reconnaître le SOS de ses enfants à plus de 500 mètres. Alors, quand elle entendit ces maudites machines, elle sut tout de suite que ce n'était pas eux. Elle continua donc son chemin et, après deux heures de marche et de course, elle retrouva les braconniers.

S'avançant tout doucement pour ne pas les réveiller, elle évita que les pièges ne se referment. Mais, quand ses tigreaux la virent, ils commencèrent à crier et à sauter de joie, ce qui réveilla les deux malfaiteurs. L'un d'eux s'empara alors d'un fusil et tira vers Kaïla. Celle-ci évita la balle en exécutant un saut acrobatique. La balle se logea dans le cadenas et la cage s'ouvrit. Les deux petits prisonniers commencèrent à fuir et, voulant détourner l'attention des braconniers, la tigresse se jeta sur ces derniers. Ayant une peur bleue d'y laisser leur peau, l'un d'eux s'évanouit et l'autre s'enfuit le plus loin possible. Laissant le chasseur à moitié mort à ses risques et périls dans la forêt, la brave mère repartit avec ses deux anges vers leur tanière.



Dessin par Anastasia Gritsenko

Laurent Canivet
2e secondaire

L'ODYSSÉE DES FLOTS

Assis au bord du précipice, Steven buvait avidement l'eau contenue dans sa bouteille, chauffée depuis longtemps par les rayons brûlants du soleil. Dans la trentaine, aux cheveux noirs et courts, l'amateur de sensations fortes prenait plaisir à entendre le bruit de la rivière coulant en contrebas, qui ne se desséchait pas malgré le climat aride de l'Afrique. Il était venu à cet endroit pour prendre une merveilleuse photo, espérant ainsi remporter le concours de photographie du Québec.

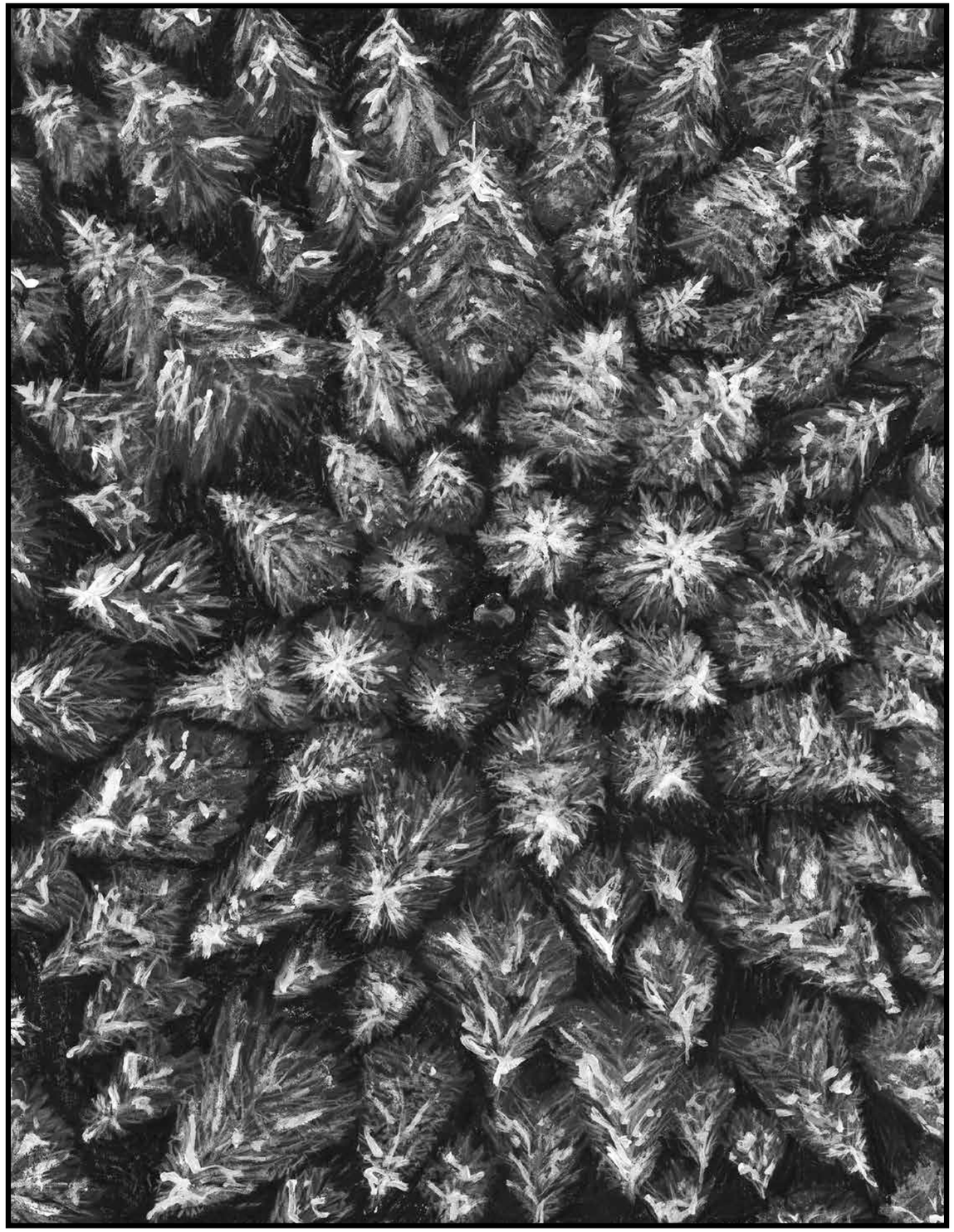
Voulant graver ce paysage dans sa mémoire, Steven se leva afin de prendre son appareil photo étanche, situé dans son sac à bandoulière, à quelques pas de lui. Mais c'est en fouillant dans son sac que ses lunettes de soleil tombèrent près du précipice. Dans un élan désespéré, il sauta pour les rattraper, mais perdit l'équilibre et entraîna son sac à bandoulière dans sa chute.

Lorsqu'il atterrit dans l'eau, une atroce douleur vrilla sa cheville gauche, cette dernière ayant amorti le choc au moment de l'impact. Nageant tant bien que mal, il atteignit la rive où il put enfin déposer son sac trempé et s'allonger.

Après un moment de réflexion, il décida de se fabriquer un radeau de fortune avec les nombreux morceaux de bois traînant sur le rivage et de suivre la direction du courant. Il mangea donc un peu des maigres provisions restantes et commença la fabrication de son radeau.

Quelques jours plus tard, la chance lui sourit enfin. La rivière s'élargissait considérablement pour atteindre la taille de l'océan, et Steven put facilement rejoindre la rive, là où le relief s'adoucissait. Cette vue unique lui donna envie de la prendre en photo: sortant son appareil intact de son sac, il «captura» ce moment unique avant de tirer son radeau si précieux sur la berge et de s'endormir profondément.

Tout à coup, Steven se réveilla: un étrange bruit, ressemblant à un vrombissement, flottait au-dessus de sa tête. C'est à ce moment qu'il aperçut un hélicoptère volant dans le ciel! Rapidement, il prit son briquet et mit le feu à son radeau, qui avait séché toute la nuit. Quelques minutes plus tard, il était sain et sauf dans l'hélicoptère, ne sachant toujours pas que sa photo remporterait le concours, de retour à Québec!



Dessin par Audrey-Anne Beaudry

Romy Pueyo
2e secondaire

L'AMOUR EST PLUS FORT QUE TOUT

La cloche retentit annonçant enfin la fin des cours. J'ai tellement hâte de retrouver mon doux foyer et de m'amuser avec Maëva, ma petite sœur âgée d'à peine 6 ans. Je m'apprête à franchir le seuil de la porte qui mène dehors, quand mon regard croise celui de ma tendre Mailys. Mon petit corps de garçon de 9 ans se réchauffe si bien qu'il me rappelle mon profond amour envers elle. Épris, je m'aventure dans le froid extrême de la Finlande.

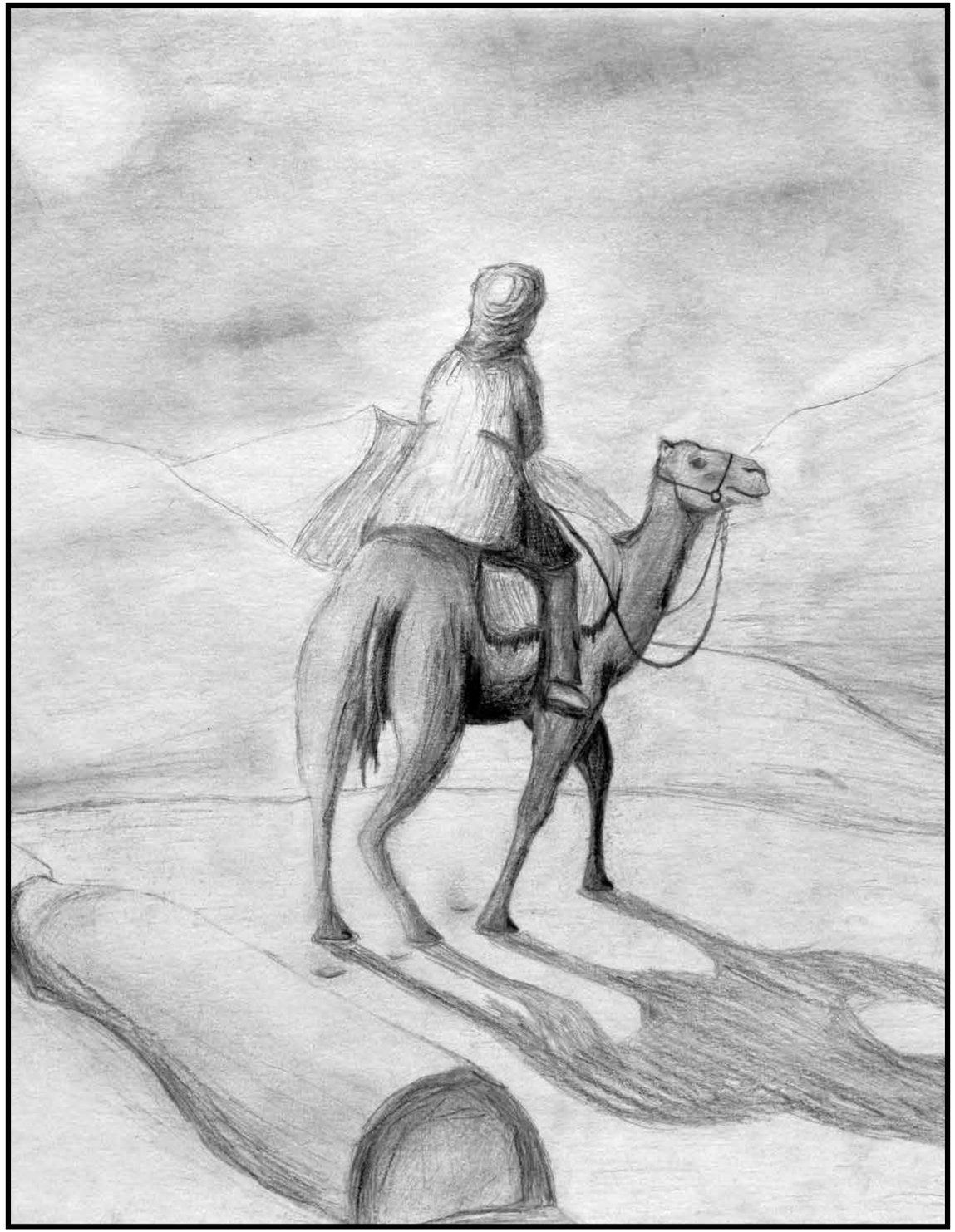
C'est alors que j'aperçois de gros flocons tomber du ciel. Un vent glacial fait place et le soleil se couche peu à peu laissant derrière lui un ciel noir habillé de gros nuages. La tempête arrive sans crier gare m'abandonnant au milieu d'un paysage blanc et méconnaissable. Je suis désormais perdu.

Sans perdre courage, je décide de passer par la forêt de conifères. Les grands sapins ralentissent le vent et les sentiers sont beaucoup moins enneigés que les trottoirs. Je m'aventure dans les bois lorsque j'entends un craquement qui me fait trembler de peur. Ne pouvant plus résister à la noirceur et aux étranges bruits de l'étendue boisée, je retourne sur mes pas sans hésiter.

De nouveau sur le trottoir gelé, je sens une vague d'inquiétude m'envahir. Mes doigts deviennent mauves et mes orteils sont engourdis. Je décide donc d'avancer droit devant moi, dans la direction qui me semble la plus juste. À peine ai-je fait 1 km que je me retrouve face à un cul-de-sac. Les larmes me montent aux yeux et mes jambes s'affaiblissent. Je pense à ma chère Mailys. Si je meurs aujourd'hui, dans cette mer de flocons, je ne pourrai jamais l'épouser. Le pouvoir de l'amour me brûle le cœur et ma détermination reprend le dessus. Je dois réussir pour elle!

Au moment où je lève mes yeux au ciel, je réalise que la lune commence à se pointer éclairant d'une belle lumière dorée la rue. Je remarque alors une pancarte baignant dans la clarté de l'astre de nuit et sur laquelle il est indiqué le nom de la rue. Nerveux de découvrir un nom inconnu, je m'avance avant de lire «Hopea Tähti». Ravi, je me rends compte que je suis tout près de chez moi.

Ainsi, d'un pas rapide, je marche vers ma demeure avant de cogner à la porte d'entrée. Maëva m'accueille le sourire fendu jusqu'aux oreilles et le regard pétillant. Jamais auparavant, je n'aurais cru que ce visage m'était une des choses les plus chères au monde. Les yeux rouges et débordants de larmes de joie, je m'approche d'elle et la serre dans mes bras usés de fatigue pour lui prouver que je l'aime du plus profond de mon âme.



Dessin par Samuel Ren

Léa Théorêt
2e secondaire

UNE REINE, DEUX VIES

Marc vient tout juste d'arriver au Maroc, aux portes du désert du Sahara. Il vient de passer douze longues heures interminables dans l'avion. Ce jeune Québécois veut trouver la tombe de la reine Saba en l'honneur de sa défunte femme. Cette tombe est à plus de 200 kilomètres dans le désert...

Cela fait maintenant deux jours que Marc roule dans les barkhanes et entre les cactus avec son véhicule tout-terrain. Un drôle de bruit se fait entendre au niveau du moteur et, quelques instants plus tard, le véhicule stoppe. Marc sort du véhicule et va voir le moteur. Il est à moitié plein de sable. Marc décide de continuer sa route sans son véhicule. Il a pris cette décision sur un coup de tête.

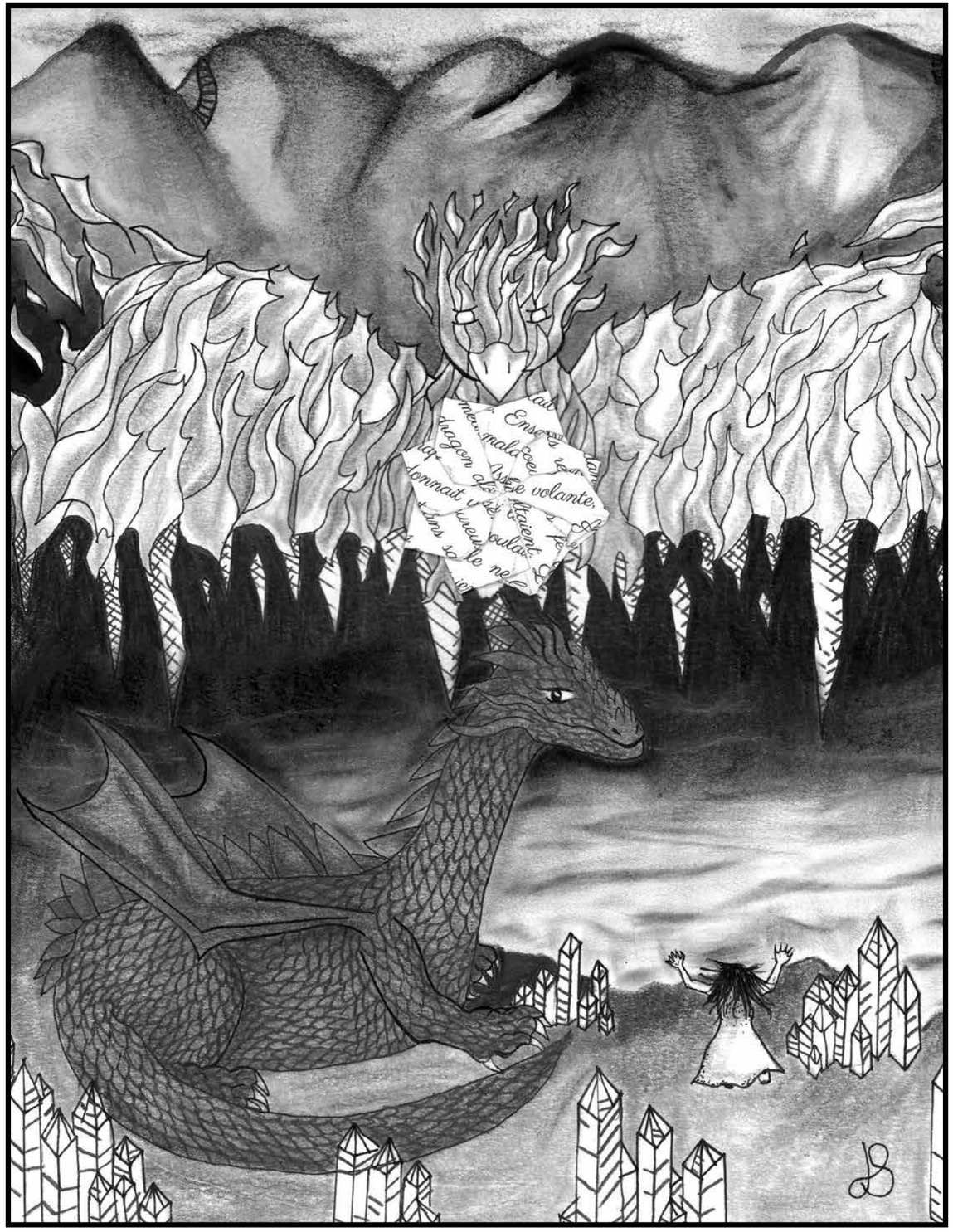
Cinquante kilomètres plus loin, Marc prend une pause. Il est tellement entêté à vouloir trouver la tombe. Il veut continuer, mais son corps lui crie de tout arrêter. Il s'étend dans le sable, puis s'endort. Marc se fait réveiller par des dromadaires qui blatèrent. « Des marchands ! » s'écrie-t-il. Dès que Marc s'approche d'eux, ceux-ci se montrent agressifs. Ils sortent leurs sabres et les pointent en sa direction. Marc se défend avec son bâton de marche, un morceau de son véhicule tout-terrain. Il évite les coups de sabre et saute sur le dos d'un dromadaire qu'il fait partir à la course. Au loin, il entend les vociférations des commerçants.

Peu de temps après, Marc et son nouveau compagnon s'arrêtent. L'homme sort ses cartes, sa boussole et son crayon, puis il calcule durant de nombreuses minutes. « Nous y sommes ! » s'exclame-t-il. Mais il ne voit pas la tombe : elle est sous le sable. Marc est intrépide, mais la folie a pris le dessus à cause de son manque d'eau. Ce manque d'eau est dû à un manque de jugement. Il creuse pendant deux heures... Une trappe ! Il l'ouvre et y pénètre enfin. Il voit un magnifique sarcophage incrusté de pierres précieuses. Il sort de son sac l'urne et la photo de sa défunte femme.

Claire est décédée durant les recherches pour trouver la tombe. Marc a terminé sa mission. À ce moment, Marc réalise qu'il n'a pas assez d'eau et de nourriture pour revenir au Maroc. Il décide de s'éteindre auprès de la femme de sa vie et de celle qui a enlevé deux vies humaines de la Terre.

Dessin par Katia Zaarour

Troisième secondaire : le conte



Dessin par Jeslyn Sorotsky

Jeslyn Sorotsky
3e secondaire

LE LOTUS FÉERIQUE

Il était une fois, dans une forêt enchantée, Glinda, une gentille sorcière, et son fils unique. Ensemble, ils recueillaient des larmes de licorne.

Tout à coup, l'enfant adoré tomba malade. Le cœur de Glinda fut brisé : elle aimait son fils et ne voulait pas qu'il meure. Assise sur sa chaise volante, consumée de douleur, la sorcière décida de voir le sage dragon afin qu'il puisse le guérir.

Ainsi, la laide, mais gentille et brave femme partit dans la forêt remplie d'arbres et de fleurs odorantes à la recherche de la créature mythique. Sur son chemin, elle croisa des fées qui riaient, des canaris panachés, ainsi que des papillons-feuilles qui virevoltaient. Le tout ne la rendait pas joyeuse, mais au contraire lui donnait un sentiment qui lui serra le cœur : elle pensa à son fils, lui qui était malade, lui qui était malheureux. Elle voulait le voir rire et lui donner son amour maternel.

Avec toutes ces pensées dans la tête, elle ne réalisa pas que le ciel était gris comme sa tristesse et elle avança vers un pont aérien qui divisait la sylve et la grotte, demeure du dragon. Une fois sur la traverse, la brave mère fut prise de peur et l'inquiétude l'envahit : elle avait le vertige et le pont bougeait continuellement comme s'il voulait qu'elle tombe dans la fosse. La sorcière vaudoue voulut retourner en arrière, cependant son amour maternel l'en empêcha. Ainsi, elle regarda en avant, elle regarda la joie et le destin qui se présentaient sous ses yeux. Ne baissant pas les bras, elle se rendit à l'entrée de la grotte aux parois de gneiss.

Dans le nymphée submergé par l'eau, les stalactites comme un chandelier rendaient la grotte paisible et accueillaient Glinda. Cette dernière vit le dragon et lui demanda son aide. Le dragon lui conseilla de trouver un lotus guérissant, une plante aquatique qui apparaît la nuit. La femme dévouée à soigner son enfant remercia la sage créature et se dirigea vers une clairière entourée de saules. Lorsque la sorcière malgracieuse arriva à destination, les étoiles étaient reflétées dans l'eau. Soudain, elle distingua le lotus. Pour le cueillir, l'hideuse sorcière vociféra une incantation horrible. La fleur jaune comme le Soleil apparut dans les mains pleines de verrues de la sorcière excitée qui s'apprêtait à retourner chez elle quand elle vit un phœnix qui était emprisonné dans un arbre. Glinda, comme elle était gentille, libéra l'oiseau de feu. Pour la remercier, il l'amena vers son fils.

Le petit garçon prit la fleur que lui tendait sa mère et aussitôt il fut soigné. L'enchanteresse pleura de joie. Elle avait dû surmonter d'innombrables défis dans le but de sauver l'être qui lui était très cher.

Jusqu'à présent, Glinda, la magicienne qui avait été prise par le désespoir, dansa et ramassa à nouveau des larmes de licorne avec son fils.

Dessin par Émilia Hawraniak

François-Xavier Lafrenière
3e secondaire

FINIE, LA SOLITUDE !

Il était une fois une sorcière vaudoue du nom de Gorla. Elle avait autrefois vécu dans le royaume d'Agolor, un royaume de magiciens, mais elle avait été condamnée à l'exil par le roi Tak-Tak, puisqu'elle pratiquait la magie noire. Elle vivait donc seule dans son terrier perdu au milieu de la forêt et coupé de tout contact humain depuis 458 ans. Pour passer le temps, elle perfectionnait sa maîtrise de la magie noire et apprenait de nouvelles incantations.

Un jour, alors qu'elle feuilletait un épais manuscrit de magie noire, elle eut un éclair de génie et dit à voix haute tout en se parlant à elle-même : « Oui !, c'est ça ! Si je veux un jour remettre le pied dans le royaume d'Agolor, il faudra convaincre le roi de changer la loi. Et puisque je suis une sorcière vaudoue, je pourrais facilement prendre le contrôle du roi et lui faire faire tout ce que je veux ! » Elle s'aperçut toutefois qu'il lui manquait un ingrédient crucial pour préparer son sort : un cheveu du roi.

Elle partit donc, un soir de pleine lune, vers le château du roi Tak-Tak. Lorsqu'elle fut finalement arrivée, elle vit que les portes du château étaient fermées. Ayant été prévoyante, elle prit une potion de téléportation, en but la moitié et lança la fiole à moitié vide de l'autre côté de la muraille. Elle se sentit alors se volatiliser pour ensuite reprendre forme dans la cité, sur le toit d'une auberge.

Par la suite, elle décida de boire la potion d'invisibilité pour être sûre de ne pas se faire voir, puis elle commença à sauter de toit en toit, dans la noirceur, en direction du donjon, et ce, en essayant d'être la plus silencieuse possible.

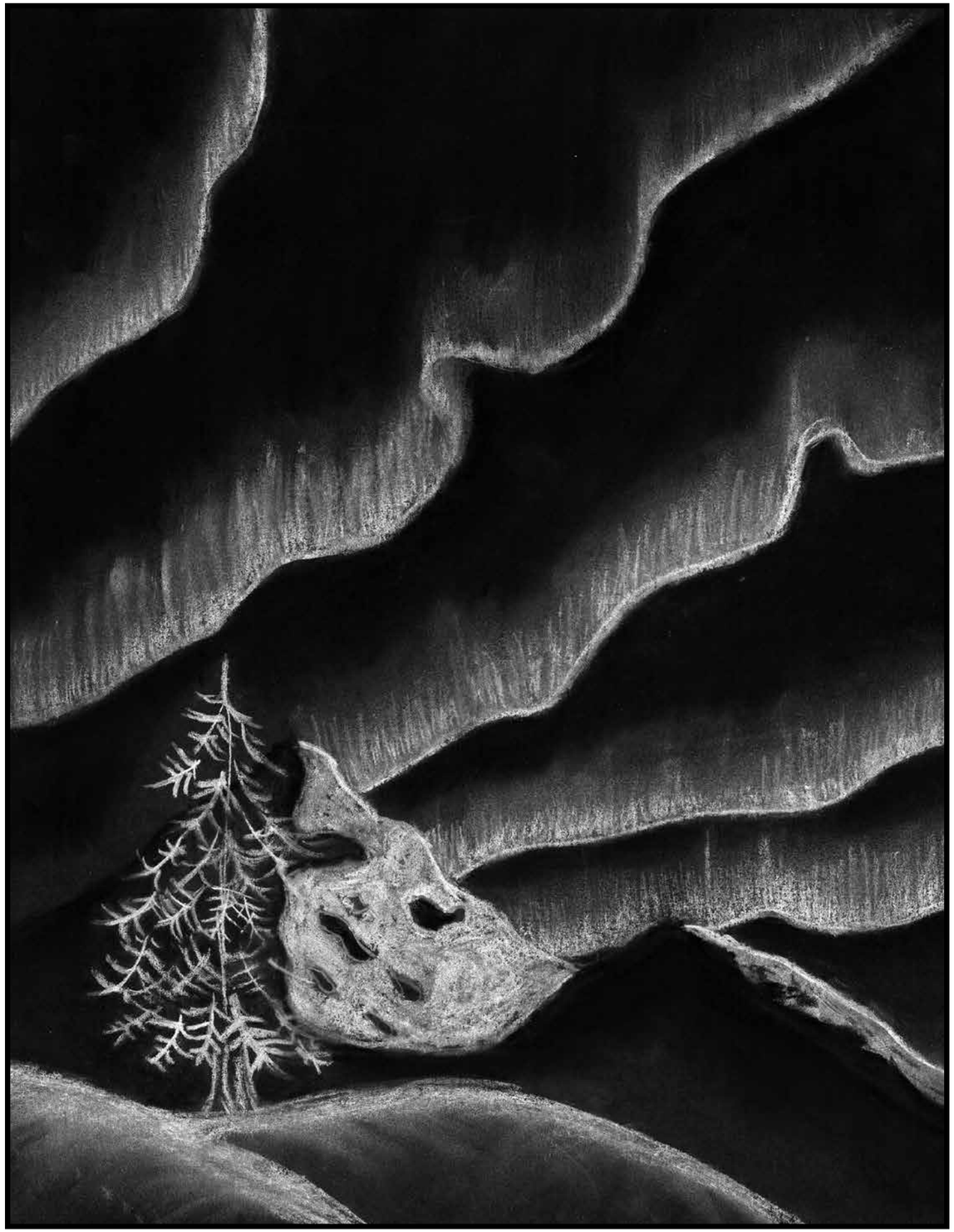
Après être entrée dans le donjon en sautant sur le balcon de celui-ci à partir du toit d'une maison, Gorla aperçut le roi, qui dormait dans son lit. En s'approchant du lit, la sorcière sortit une pincette de ses poches et, délicatement, elle choisit un cheveu et l'enleva brusquement du crâne du roi.

Ce geste réveilla le roi Tak-Tak qui, en regardant autour de lui, essaya de trouver la cause de son picotement si soudain à la tête.

Gorla, de son côté, avait déjà pris la fuite vers sa demeure avec le cheveu en main.

Le lendemain matin, elle prépara la potion magique et, lorsqu'elle fut prête, elle en but une louche. Elle vociféra alors une incantation horrible pour activer le sort et, un clignement d'œil plus tard, elle était dans le corps du roi Tak-Tak. Comme prévu, elle changea la loi et put donc maintenant vivre dans le royaume d'Agolor. Elle tapa ensuite deux fois des mains et redevint instantanément elle-même.

Dans les années qui suivirent, elle se trouva un logis dans la cité et elle se fit plein d'amies magiciennes avec lesquelles elle partagea ses connaissances.



Dessin par Anthony Dib

Nicole Inglis
3e secondaire

LES MILLE COULEURS DU CIEL

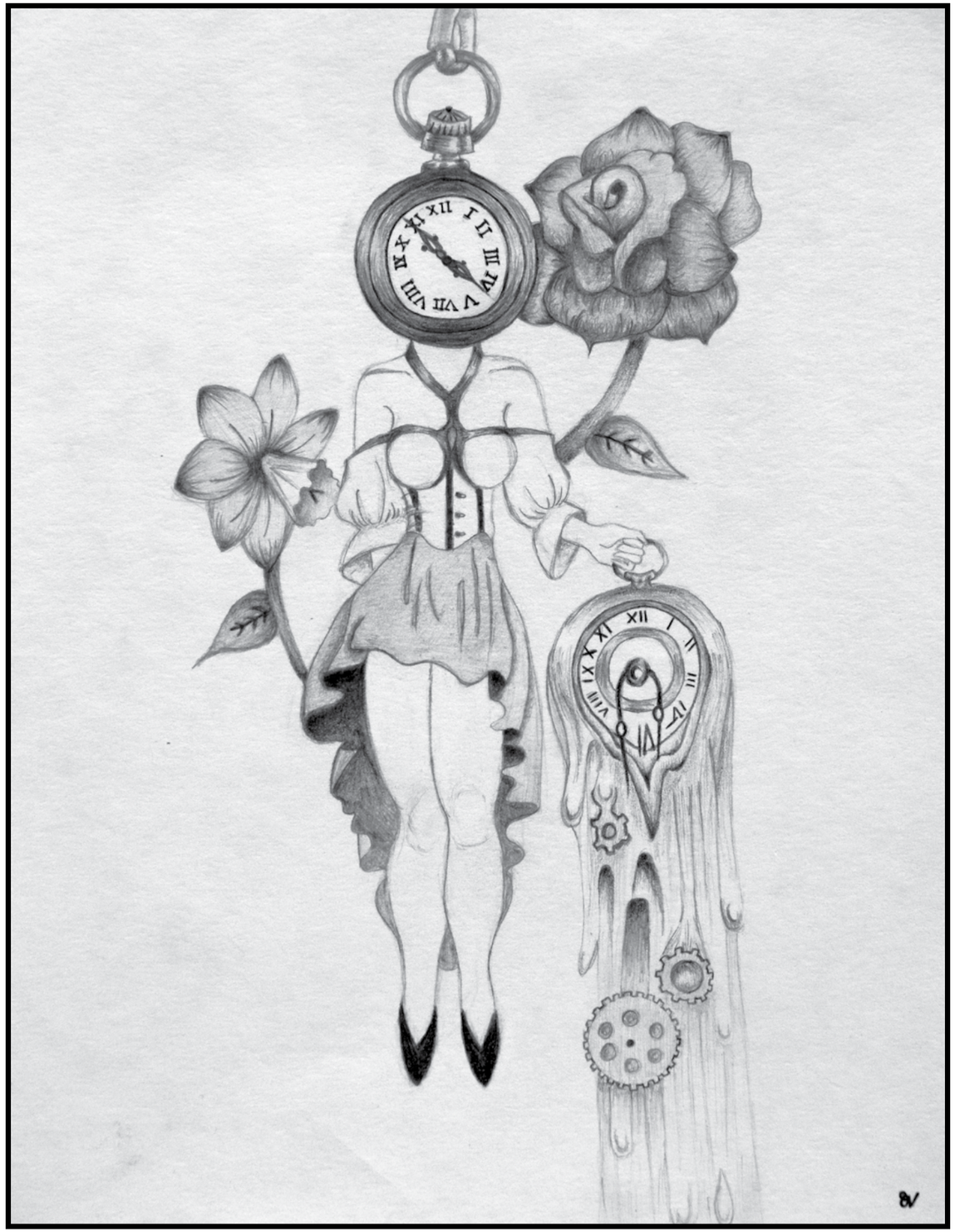
Tout a commencé quand je n'étais qu'un petit garçon. Je vivais paisiblement avec ma tribu dans mon village en plein milieu de la forêt. Ma mère me racontait des histoires à chaque soir. Elle me prenait dans ses bras, m'emmenait près du feu et me parlait doucement. Dans ma tribu, on racontait que les aurores boréales étaient les esprits de nos ancêtres qui veillaient sur nous. C'était mon récit préféré.

Quelques années plus tard, je me réveillai et entendis des personnes parler fort. Très fort. Je sortis et vis des inconnus à l'allure étrange. Ils avaient la peau pâle et les yeux de la couleur de la mer et du ciel. Je ne savais point qui étaient ces hommes étrangers et d'où ils venaient. J'étais encore confus quand je sentis quelqu'un me prendre par derrière, puis tout devint noir.

Je me réveillai dans une pièce sombre avec une seule fenêtre. J'entendis soudainement un bruit et un homme blanc apparut devant moi. Je sus immédiatement ce qui m'attendait. L'homme du nom de Jacques me battait chaque jour comme si je n'étais qu'un animal sans défense. Je fus l'esclave de cet homme pendant sept années qui semblèrent éternelles. Je tentai de m'enfuir plusieurs fois, sans succès. À chaque fois, il m'arrêtait et me torturait pendant au moins une heure. Je pouvais sentir mon sang chaud couler sur ma peau foncée recouverte de cicatrices. Cependant, je n'abandonnai pas.

C'est alors qu'un soir, je regardai par la fenêtre et entendis des voix me parler. Là-haut dans le ciel apparurent des couleurs vives qui dansaient dans tous les sens. Je compris que mes ancêtres voulaient me libérer des mains de l'homme blanc. Les esprits ouvrirent la porte de la pièce où je me trouvais qui était pourtant fermée à clé et je me retrouvai dehors. Ensuite, je fus soulevé du sol et je me retrouvai entouré par les mille couleurs du ciel. Elles me transportèrent jusque chez moi. Une fois par terre, je crus voir dans le ciel un visage souriant qui me fit un clin d'œil.

Depuis ce soir-là, à chaque fois que je vois des aurores boréales, je raconte mon histoire pour honorer et remercier les esprits généreux de mes ancêtres qui m'ont sauvé la vie.



Dessin par Océanie Vadsanah Viens

Quatrième secondaire : la nouvelle

Dessin par Alice Dugal

Sarah Pyton
4e secondaire

L'ATTENTE ÉTERNELLE

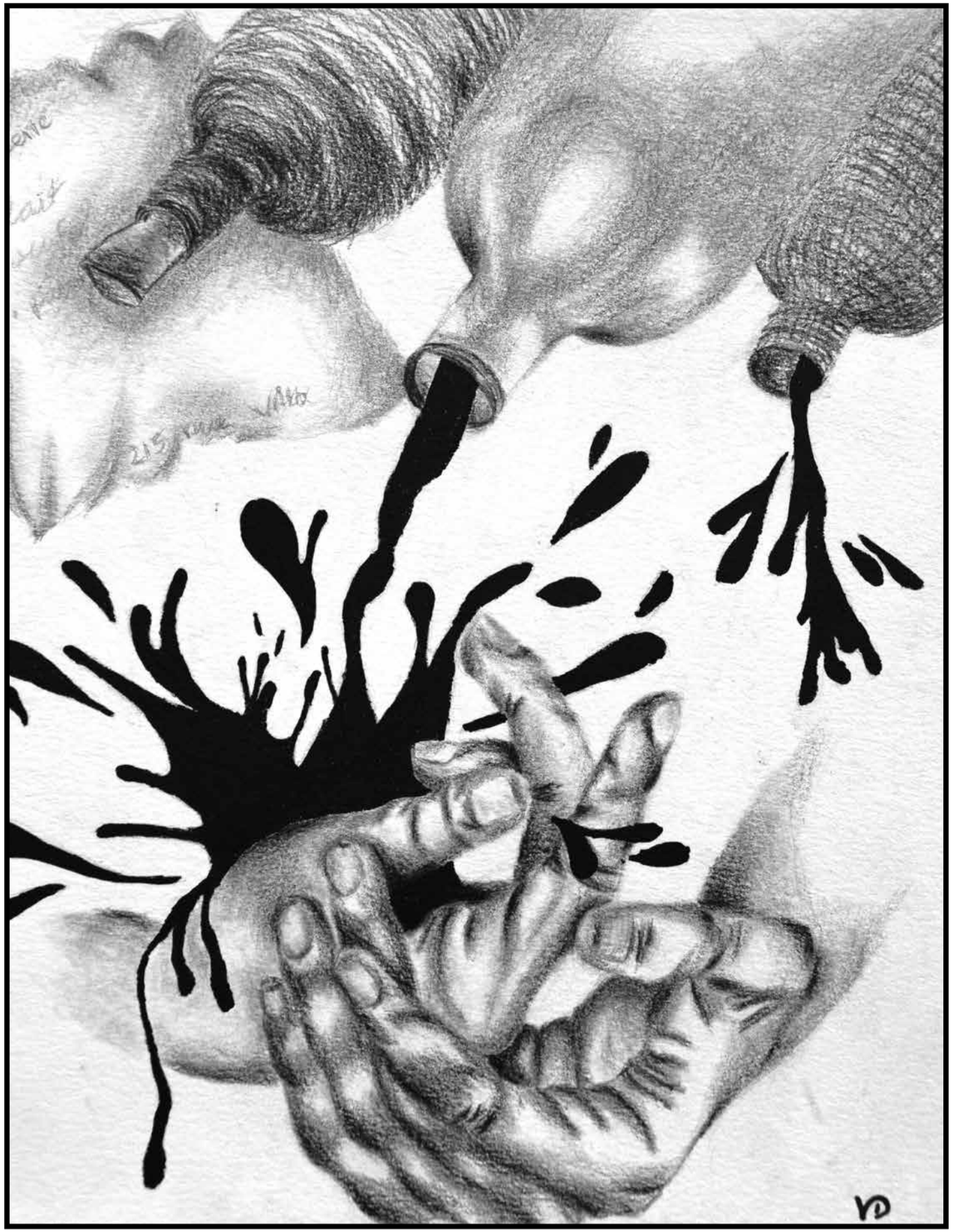
Aux petites heures de la nuit, les lumières de la ville semblaient différentes. La lueur tamisée des lampadaires entrait par la fenêtre en rayons disparates et donnait une forme spectrale aux ombres de la pièce alors que j'attendais, tapi dans mon coin. Chaque coup de vent, chaque ondulation infime des rideaux m'alertait et faisait battre mon cœur à toute allure. Les bruits filtrés de la ville en contrebas étaient mes seuls compagnons lors de cette attente interminable.

Le temps s'étirait, semblant prendre plaisir à mon angoisse. Je touchai nerveusement mon butin, source de toute cette agitation, et songeai à toute la souffrance que j'avais dû endurer afin de l'obtenir. Je laissai échapper un sourire satisfait. Tout était en place. Le piège se refermait tranquillement sur celle que j'attendais. Je possédais ce qu'elle voulait, elle ne pourrait résister à venir procéder à l'échange.

Un bruit de klaxon envoya une onde d'adrénaline dans mon corps, mais cet excès d'énergie fut bientôt enrayé par la pensée que mon adversaire ne se risquerait pas à se promener en voiture. C'était trop banal, trop usuel pour son style distingué, mais surtout trop voyant pour le type de travail qu'elle effectuait. Je me remis en place, dans l'espoir d'attraper celle qui m'avait maintes fois échappée. Alors que le temps s'écoulait, mon esprit se mis à vagabonder vers celle dont je connaissais le nom, mais pas le visage. Tout ce dont je disposais pour me repérer étaient des rumeurs, des phrases entendues ici et là pouvant me diriger lors de l'élaboration mentale du portrait de ma cible. On disait qu'elle était petite et menue, ce qui lui permettait de se déplacer discrètement. Elle était également rusée, sachant contourner tous les pièges qu'on lui tendait.

Je ressentais chaque seconde comme des heures, il me semblait être ici depuis des lustres. Les sons de la ville créaient une douce berceuse. Je luttai pour lui résister, mais en vain. Éventuellement, mes paupières devinrent lourdes et mes yeux commencèrent à se fermer avec lenteur. Je sombrai dans un sommeil profond et réparateur, peu habitué à ce mode de vie de guetteur.

Je me réveillai en sursaut quelques heures plus tard. Une lumière matinale perçait les rideaux. Il me fallut un certain temps pour me situer, puis je réalisai l'énorme gaffe que j'avais commise. Mais tout n'était pas perdu. Peut-être y avait-il une chance que ma visiteuse ne soit pas encore passée. Je soulevai mon oreiller et ne pus retenir un cri de détresse. Ma précieuse dent avait été changée en dollar au cours de mon répit. Je réussirais à la voir, un jour, la fée des dents !



Dessin par Victoria Dupuis

Marianne Lapierre
4e secondaire

COCKTAIL

Aux petites heures de la nuit, les lumières de la ville semblaient différentes. Les néons, arcs-en-ciel enjolivant les devantures, contrastaient avec l'aspect froid des ruelles. C'était dans cette décrépitude que, pas à pas, je m'enfonçais.

J'avais toujours eu un intérêt marqué pour le risque. Si les décadents marquaient les esprits de par leur pessimisme, j'entretenais cette même fascination pour la chute inévitable. Par quel concours de circonstances les hommes en venaient-ils à développer cette envie irrésistible de jouer avec le feu?

Quelques jours plus tôt, on m'avait fourni une adresse griffonnée au bas d'une liste d'épicerie. Il s'agissait d'un lieu gardé secret de la police, m'avait-on prévenue. «Les plus expérimentés cachent de l'alcool dans leurs sous-vêtements. C'est plus simple pour éviter les ennuis.»

C'est ainsi que je me retrouvai, deux fioles dans le soutien-gorge, à attendre devant une porte grillagée. Lorsque j'eus finalement la permission de pénétrer dans la bâtisse, mon excitation était à son comble. La pièce était sombre et la chaleur, étouffante. On m'offrit d'emblée une boisson.

«La dernière intervention policière est récente. Fais attention à toi.

- Oh, j'ai d'autres préoccupations, rétorquai-je.

- Ici, tu te crois à l'abri. Tu bois, tu danses, tu fumes. Mais, je suis prêt à mettre ma main au feu que quand tu seras de retour dans ton un et demi, tout sera laid, déprimant. La nuit voile les problèmes.

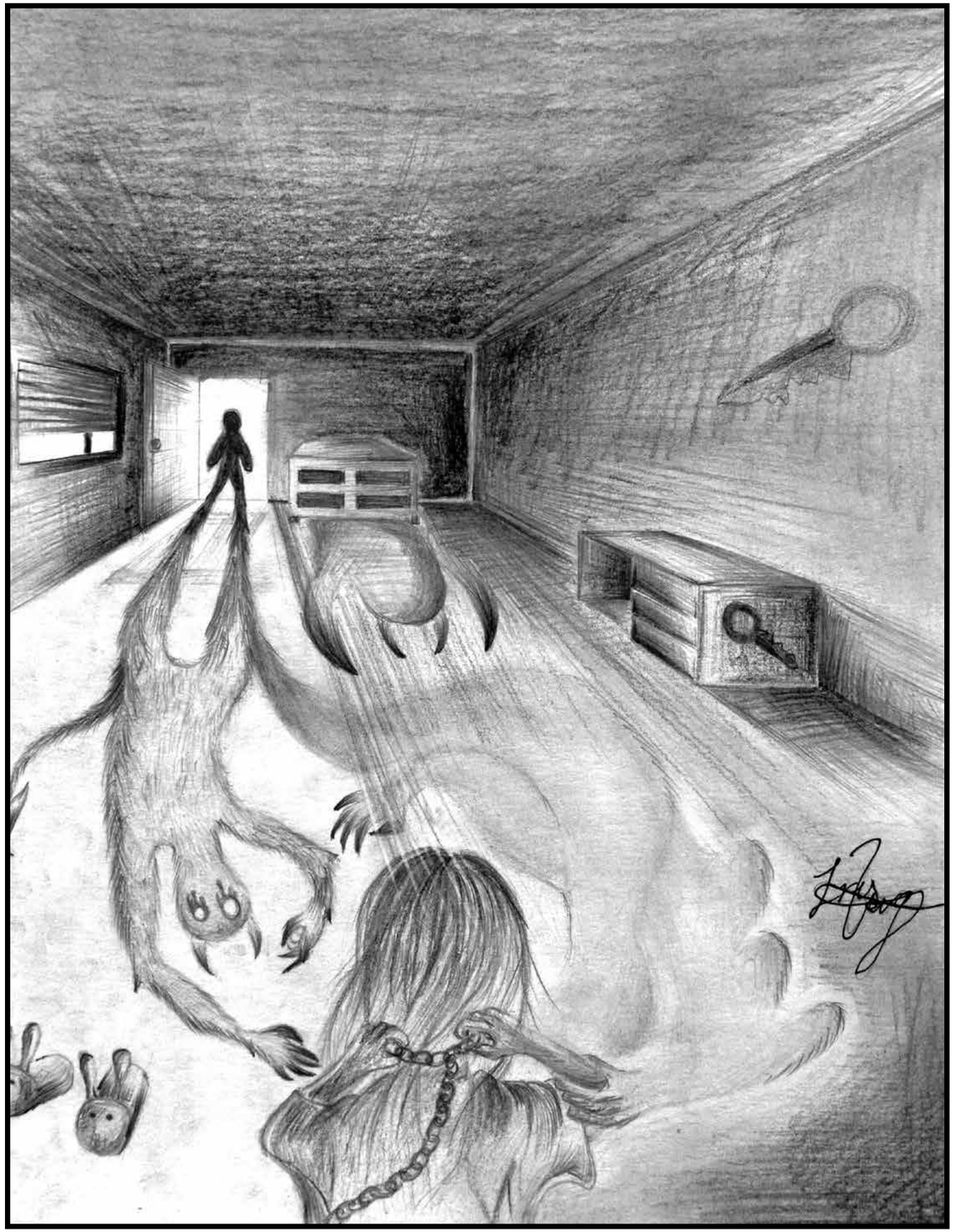
- Laisse-moi donc en profiter! Moi, au moins, j'ai le cash pour payer mon loyer!»

Le lendemain, je me découvris des cernes dans le miroir craquelé de la salle de bains. Mon sommeil avait été agité. Dans mes rêves, les cocktails s'échangeaient à une allure folle. L'industrialisation, le summum du progrès et de l'efficience avant la décadence. Un air de swing combiné au tintement des verres qui s'entrechoquaient de plus en plus fort provoquait un tintamarre. Je m'imaginais des bouteilles d'alcool se fracasser en mille morceaux, laissant des cicatrices hideuses sur ma peau.

J'avais un mal de tête digne de ce nom. Après une douche, je quittai mon appartement, des bouteilles dans chaque poche. Anticipant la suite, je pédalai prestement. Autant la peur et l'irrationnel me séduisaient, autant le manque de sommeil rendait mes idées confuses et incohérentes.

À l'angle des rues où le rendez-vous avait été fixé, je descendis de ma bicyclette. Il me fallut plusieurs minutes avant de rejoindre les personnes que j'avais aperçues la veille. Tout près de moi, des pare-balles. Le bruit et la proximité des corps étaient en quelque sorte annonciateurs du chaos qui surviendrait. Je saisis les bouteilles que j'avais cachées dans mes poches.

Un feu surgit devant moi. Un feu de joie. Le cocktail Molotov que je tenais quelques secondes auparavant écorchait désormais mes joues de ses éclats de verre. Les coupures attisèrent mon euphorie.



Dessin par Iris Zheng

Anne-Lise Mocanu
4e secondaire

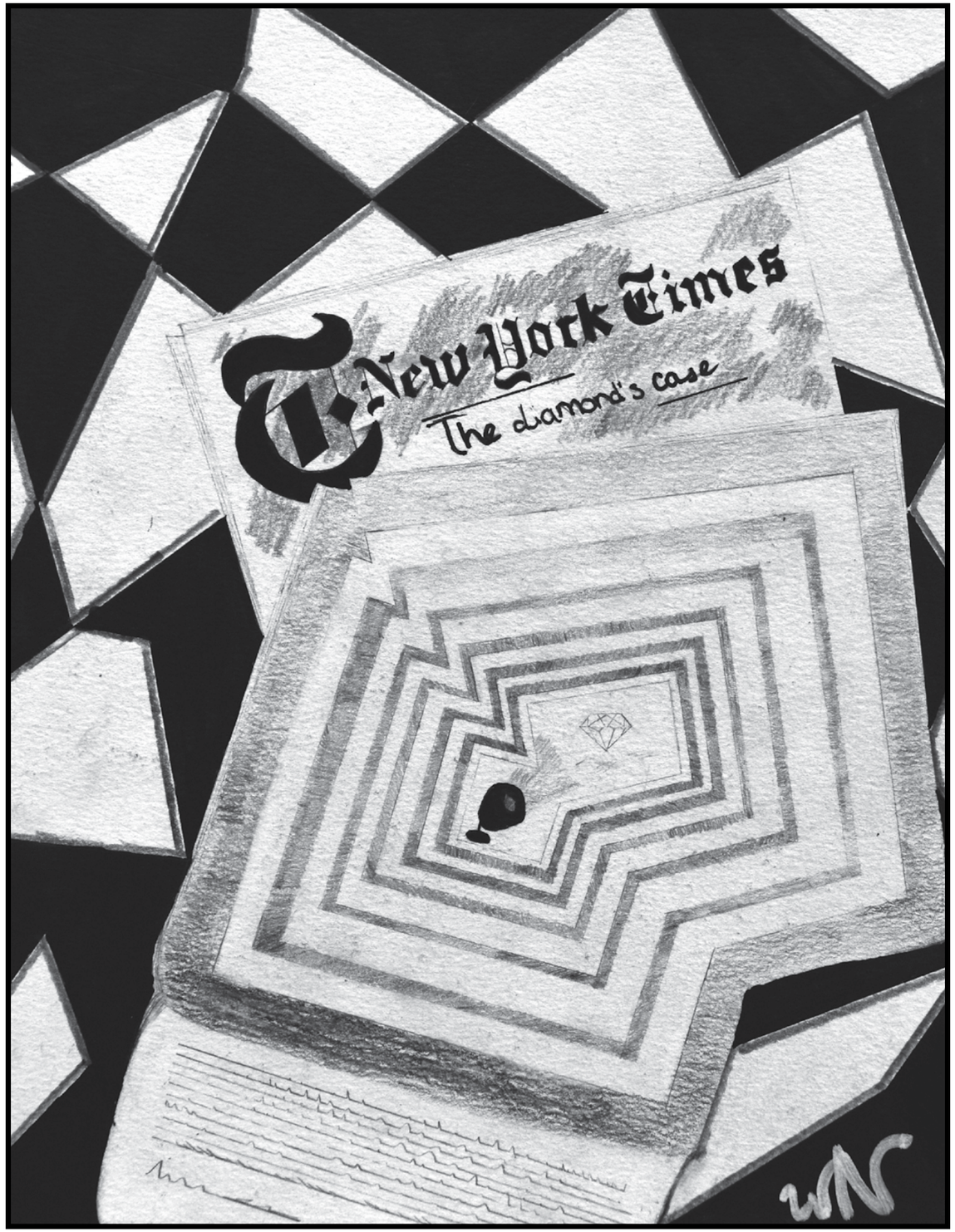
ÉCHAPPE-TOI!

Il était maintenant six heures du soir et le soleil s'apprêtait à se coucher. Pour certains, cela ne représentait rien de plus que la fin d'une autre journée, mais pour moi, cette heure signifiait beaucoup plus que cela. Avec chaque minute qui passait, je sentais mon cœur battre de plus en plus vite, mes mains devenir de plus en plus moites, mon corps trembler de plus en plus fort et tout cela à cause de lui.

La simple pensée qu'il allait arriver bientôt me faisait frissonner de peur. Je n'en pouvais plus de sentir ces types d'émotions, d'être toujours effrayée de ce que le futur me réservait. Il fallait mettre fin à cette torture, m'échapper de ses griffes maléfiques le plus vite possible. Mais comment? Allais-je réellement réussir cette fois? Je ne pouvais même plus compter sur mes dix doigts le nombre de fois que j'avais essayé de m'évader de cette prison, sans succès. Mais qu'est-ce qui me faisait croire que j'allais finalement réussir aujourd'hui? Toutes ces questions me donnaient envie d'abandonner, mais je pris une grande inspiration et pensai qu'il serait mieux de tenter ma chance, de voir ce que le futur me réservait, que de ne rien faire. Je pris alors mon courage à deux mains et me levai afin de me mettre à la recherche de quoi me défendre dans le petit appartement où il me gardait captive. Après tout, qui pouvait savoir ce qu'il allait me faire s'il me trouvait à nouveau la main dans le sac. À peine eus-je le temps de trouver l'arme adéquate que j'entendis le bruit le plus épouvantable du monde provenir de derrière moi, celui d'une clé tournant dans la serrure. Je sentis mon cœur qui arrêta de battre et mon corps se figer comme si le temps avait arrêté pour une fraction de seconde. Je pouvais voir du coin de mon oreille la porte qui commençait à s'ouvrir lentement et le son de sa voix rauque me fit reprendre mes sens.

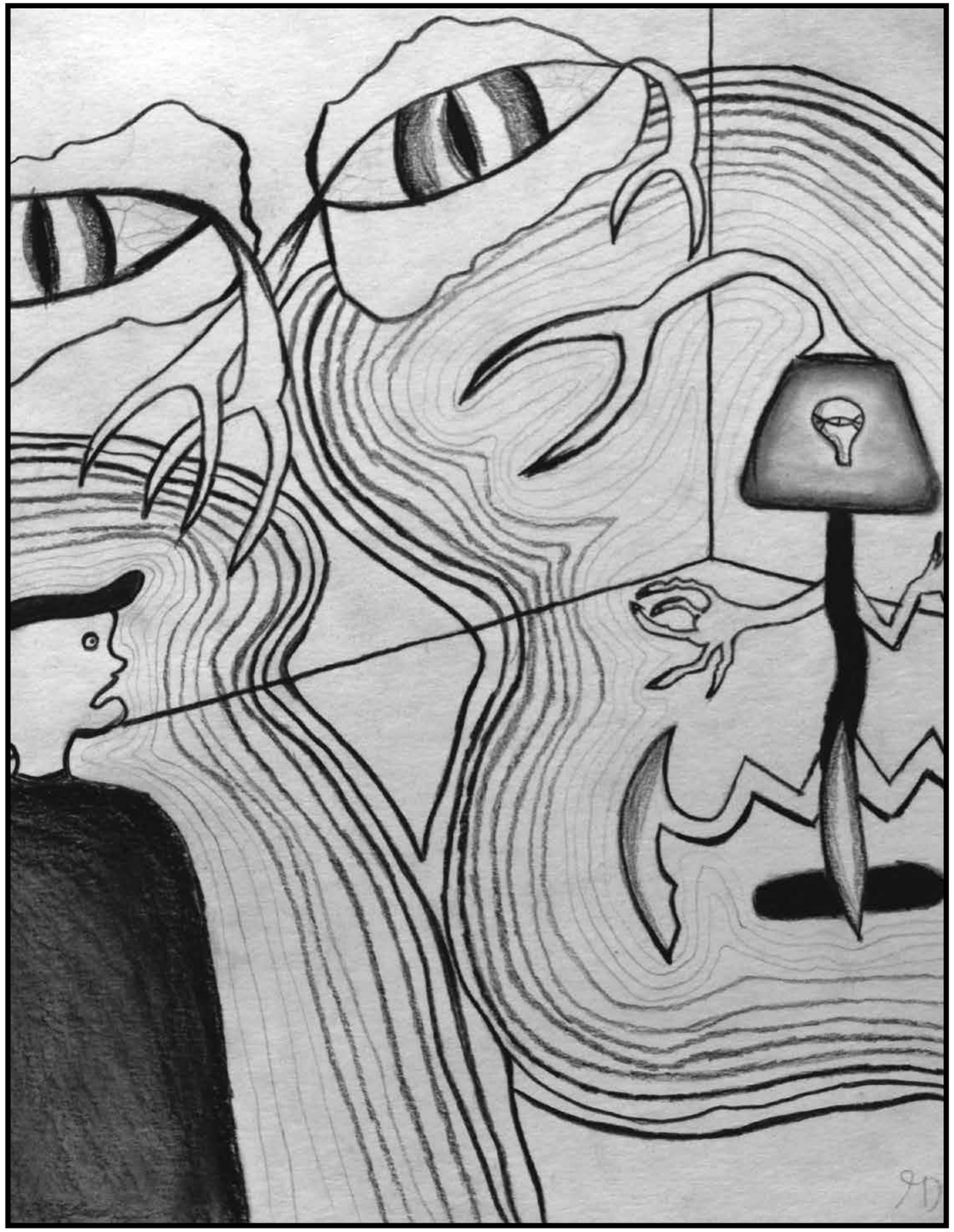
Dès que je l'entendis, je retirai mes chaussures et avançai sans bruit vers un placard que j'aperçus quelques instants auparavant. Par la petite ouverture de la porte, je vis l'homme entrer en premier dans ma cellule mais, en voyant que je n'y étais pas, il commença à ouvrir toutes les portes du logement tout en appelant mon nom d'un ton insatisfait. En le voyant aussi désespéré de me trouver, je ne pus m'empêcher d'échapper un léger rire. À peine avais-je ouvert ma bouche que j'aperçus le corps de mon oppresseur se figer juste devant ma cachette. J'eus même l'impression de l'avoir vu pour un instant et à la vue de cela, je couvris immédiatement ma bouche de mes mains tremblantes, de peur qu'un autre son s'y échappe.

Heureusement pour moi, l'individu continua à marcher peu après, poursuivant sa recherche. Lorsqu'il disparut finalement de mon champ de vision, je soupirai de soulagement et décidai qu'il serait sûrement mieux de commencer à me diriger vers la sortie, de mettre une fin à ce cauchemar. J'ouvris alors la porte du placard et me mis en position de sprint quand, soudainement, deux mains fortes me soulevèrent sans aucune difficulté, coupant légèrement mon souffle. « Donc, comme ça tu préfères te cacher de moi que de faire tes devoirs? », dit l'homme au regard sévère. « Désolé papa. »



Dessin par Wassim Najem

Cinquième secondaire : la nouvelle



Dessin par Thomas Di Re

Maria Juk
5e secondaire

LA CHAMBRE

Dans le sous-sol, contre le mur du salon dont le plancher était pavé de ciment froid. La porte se trouvait là. Peinte en noir, elle était la gardienne du monstre rouge. Papa me disait que l'entrée devait scellée en tout temps pour éviter que la lumière s'insinue dans la cave sinistre.

Papa m'amena de nouveau dans cette prison suffocante, sans soleil et sans oxygène. J'y retrouvai les bassins de liquide radioactif. Papa m'avertissait toujours de ne pas m'y baigner, car cette eau était très toxique.

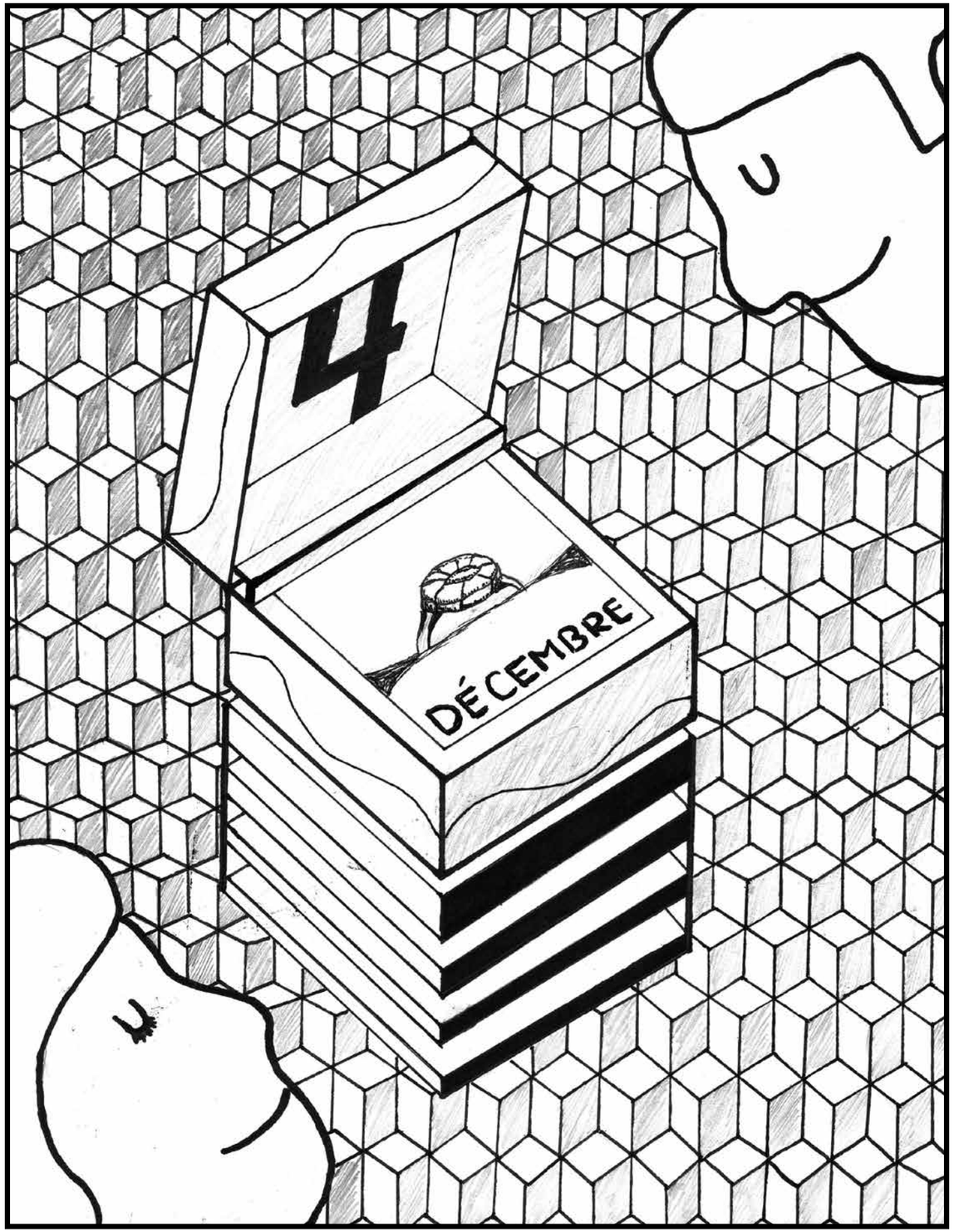
Au fur et à mesure que l'on avançait, les ombres crochues des cordes et des pinces nous suivaient dans la pénombre. Papa trouvait ici le fruit de ses labeurs, dans cette effroyable caverne. Les saisons n'y changeaient jamais; La belle Perséphone avait été enterrée ici. Je me demandais souvent ce que mon père avait à faire dans cette jungle. Était-il Hadès, le gardien des morts? Ou plutôt un démon, chargé de protéger cet affreux monstre au corps luminescent? L'ire de la bête maudite effritait toutes les surfaces par sa lumière sanglante : les feuilles, les murs, les iridescences...

Mon père scruta nonchalamment les papiers secoués par la légère brise. Il se mit alors au travail et me laissa seul à explorer les environs. Je m'aventurai dans cette forêt ténébreuse à la recherche d'une sortie quelconque. Mon esprit explora toutes les hypothèses imaginables concernant l'origine de la bête mythique. Était-elle le diable, avec les jambes emprisonnées dans un amas de glace? Mon papa était-il à sa merci? Cela expliquerait tout. Mon père, irréligieux, avait eu accès, par cette porte, au plus profond enfer où le diable le manipulait.

L'air me parut soudainement irrespirable. Était-il trop tard pour effacer les péchés de mon père? Pourrais-je purifier son âme ternie par le mal? Pourrait-il redevenir, un jour, saint et irénique?

Je m'aventurai plus loin dans la noirceur, mon guide étant l'irisation rubescente de la créature infernale. Il n'y avait qu'une solution à cet enjeu, je devais abattre le monstre pour sauver papa. La terreur me tordait le corps : J'avais d'horribles prémonitions. La bête, de son existence nyctalope, avait forcément déjà vaincu plusieurs braves chevaliers.

Je me précipitai vers la lueur irienne et spectrale de la créature. Avec mon courage en main, je courus parallèlement aux feuilles vierges virevoltantes dans la voûte magenta. Ce fut alors que je le vis dans un coin sombre. Le monstre avait un long coup et un petit crâne, arborant un seul œil rouge menaçant. Pris de panique, je lâchai un sanglot désespéré. J'entendis les pas lourds de mon père qui s'approchaient. Il me prit alors dans ses bras en disant : « Mais qu'y a-t-il? Tu as peur de la lampe? Ne pleure pas chéri, tu veux voir si nos photos se sont bien développées? » Je hochai la tête en guise de réponse.



Dessin par Tong Qing Liu

Laura Hassan
5e secondaire

LE 4 DÉCEMBRE

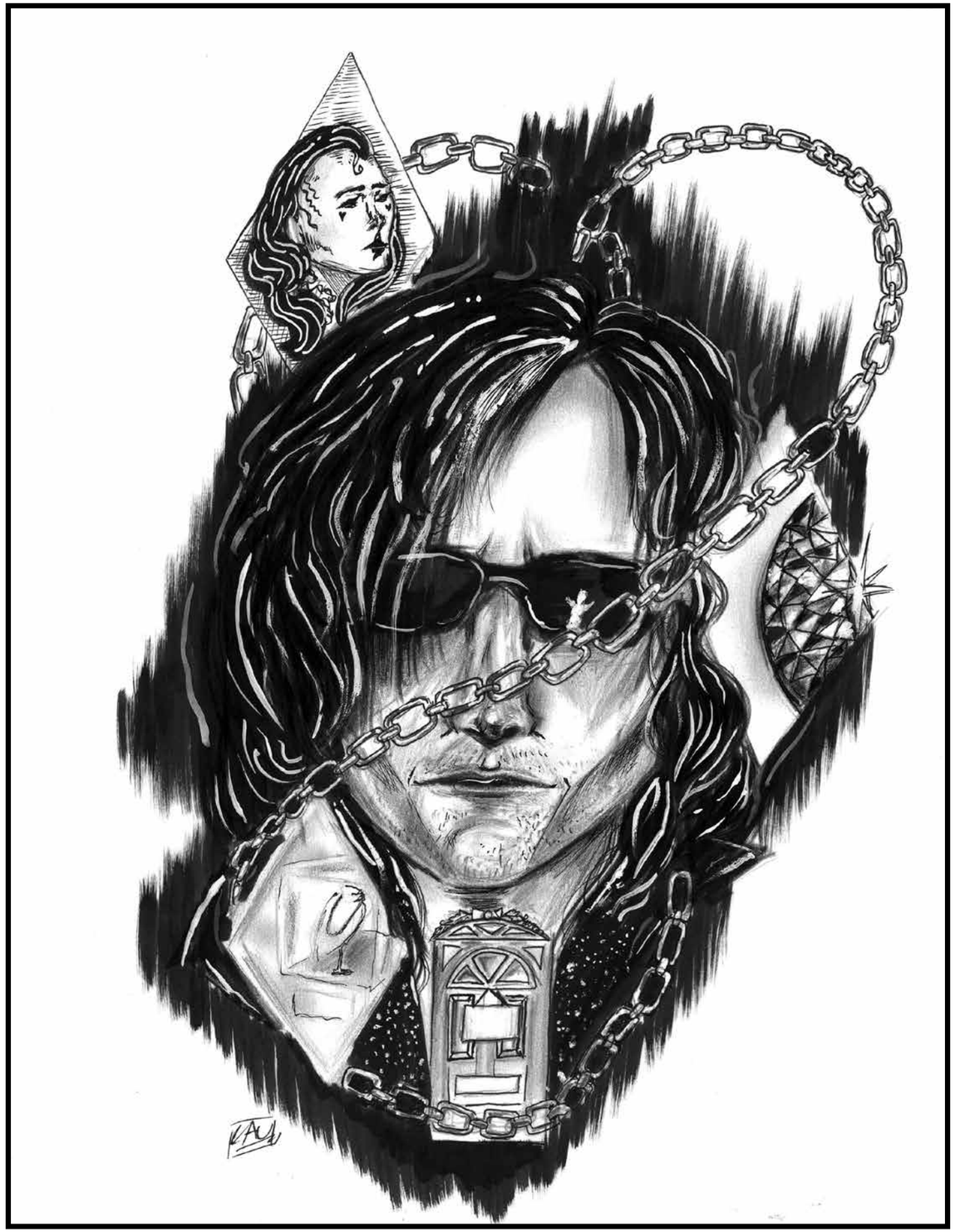
Elle se préparait. Elle se faisait un maquillage naturel et se brossait les cheveux délicatement. La veille, Karine avait choisi ses vêtements avec soin : un tricot chamarré de couleurs vives et une petite jupe noire. Cette jeune femme attendait ce jour toute l'année; elle en parlait souvent à ses amis. Tout ce qu'elle avait envie de faire était de prendre l'homme qu'elle aimait tant dans ses bras. Il lui manquait terriblement. C'était difficile pour elle de ne pas vivre dans le même pays que lui, mais son travail ne pouvait le permettre autrement. Karine ne le voyait qu'une seule fois par année : le 4 décembre. Sa visite annuelle était très importante pour Karine. Elle pouvait finalement le voir, entendre sa voix, sentir son odeur imprégnée sur ses vêtements après s'être enlacés. Karine avait essayé de parler de lui plusieurs fois à sa mère, mais celle-ci ne voulait rien savoir. Peu importe, Karine avait rendez-vous à quatre heures au quai, alors elle se regarda une dernière fois dans le miroir, pour s'assurer qu'elle était vêtue convenablement, et quitta la maison.

En marchant fougueusement vers la gare, elle repensait à tous les beaux moments qu'elle avait passés avec lui. L'année dernière, lors de leur rencontre annuelle, elle avait décidé de l'amener au parc. Ils s'étaient promenés main dans la main et avaient contemplé le magnifique paysage. À chaque visite, il lui apportait un petit cadeau. Cette année-là, cet homme avait rapporté une bague avec un saphir d'un bleu éblouissant comme l'océan éclairé par le soleil. Malheureusement, la visite ne durait que quelques heures. Il devait repartir à la base tout de suite après. Karine avait tellement de choses à lui dire. Cette année, elle avait commencé son stage à l'hôpital. Elle voulait devenir chirurgienne, car elle adorait prendre soin des personnes malades. Karine était une femme très attentionnée et mettait toujours les besoins des autres avant les siens. Elle voulait lui raconter son expérience, lui raconter les blagues qu'elle et ses collègues avaient faites au superviseur, lui raconter ses journées entières.

Parfois, pendant l'année, Karine n'en pouvait plus de vivre loin de lui. Chaque fois qu'il y avait des nouvelles sur les bases militaires, elle avait peur qu'il soit blessé. Elle ne pouvait plus dormir, car elle attendait impatiemment ses lettres pour confirmer que tout allait bien. Karine avait essayé maintes fois de le convaincre de lâcher son travail et de revenir à la maison, mais il voulait aider son pays. Alors, elle devait se contenter du 4 décembre, le seul moment de l'année où elle pouvait le voir.

Quelques minutes plus tard, Karine arriva au quai. Elle l'attendait fébrilement et ses genoux tremblaient. Les passagers à bord du train descendirent et le cœur de Karine battait de plus en plus fort. Tout à coup, elle s'immobilisa. Elle le voyait; il tenait sa valise de sa main droite et un bouquet de fleurs de sa main gauche. Karine le trouvait plus beau et plus fort que l'année précédente. Il s'approcha d'elle avec le sourire jusqu'aux oreilles. Elle le prit par le cou et lui dit :

- Bonjour, papa !



Dessin par Laurence Laporte

Aurélie Camiré
5e secondaire

ÉBLOUISSANT

Je n'avais toujours pas trouvé de cadeau de Noël pour ma bien-aimée et, en ce 23 décembre, je dus trouver un présent de dernière minute. Malgré la faillite de mon entreprise et les difficultés monétaires que nous avions rencontrées durant les derniers mois, j'étais déterminé à lui trouver un cadeau qui la ferait pleurer de joie.

Ce soir-là, pour lui garder la surprise, j'attendis que ma femme s'endorme avant de me mettre en route vers les magasins. Cependant, arrivé sur les lieux, ma malchance fit son effet; tous les magasins que j'avais en tête étaient fermés et barrés à double-tour pour la nuit. Marabout et croyant mon plan tombé à l'eau, je fis demi-tour et repartit en direction de la maison. Malgré tout, en chemin, j'aperçus incidemment une bijouterie à peine éclairée qui semblait contenir les plus belles merveilles du monde. Décidé, je m'arrêtai dans le stationnement vide, sortis du véhicule et pénétrai dans le magasin, qui était vide de clients à cette heure-ci. Une fois à l'intérieur, je fus ébloui par tous les bijoux resplendissants étalés derrières les vitrines et les comptoirs de ce véritable paradis. Je me mis donc à la recherche du présent parfait.

Rangée après rangée, j'inspectai chaque collier, chaque bague et chaque bracelet, déterminé à trouver la plus belle merveille à offrir à celle que j'aimais. Certains bijoux se contentaient d'une simplicité admirable et pittoresque. D'autres, plus dispendieux, étaient chamarrés d'ornements merveilleux qui faisaient rêver. Après plusieurs minutes passées à examiner la marchandise, mes yeux furent attirés vers un collier en or, dont la chaîne éclatante se terminait en un pendentif qui resplendissait tel un minuscule soleil. Malgré l'éclairage plutôt bas de la bijouterie, ce collier éblouissait et, à ce moment, je sus que j'avais trouvé ce que j'avais tant cherché, que cette magnifique chaîne en or ferait oublier les dures épreuves que nous avions dû affronter durant les derniers mois.

Je ne trouvais personne pour m'aider à ouvrir la vitrine dans laquelle se trouvait le collier. Alors que j'essayais tant que possible de l'ouvrir sans la briser, une lumière éblouissante, littéralement, cette fois, fit subitement son entrée dans le magasin. Durant les premières secondes, je dus plisser les yeux pour être en mesure de voir. La lumière m'aveuglait. Je tentai donc de trouver la source de cette lumière, qui semblait provenir de l'extérieur. C'est à ce moment que j'entendis une voix forte et un bruit sourd et répétitif. Était-ce un hélicoptère que j'entendais? Hélas, j'avais été repéré, et ce, dans le seul magasin dont le système de sécurité n'avait pas offert beaucoup de résistance. Je me décidai donc à fracturer la vitre derrière laquelle se trouvait le trésor que j'avais trouvé quelques minutes plus tôt tandis que la voix m'ordonnait de sortir du bâtiment avec les mains dans les airs.

Dessin par Emilie Maev

Romaine Brand
5e secondaire

LE NŒUD FINAL

Une seconde... Puis deux. Le temps avançait lentement, me laissant ainsi profiter de mes derniers instants de gloire. J'étais prête, tous le savaient. Cette fois, personne n'allait m'aider, j'étais seule. Ou enfin, je me disais que j'étais seule, car en vérité, ils étaient tous là, attroupés autour de moi comme des hyènes autour d'un cadavre, se délectant de ma honte. J'entendais encore leurs rires sardoniques résonner dans mon esprit... des voix éthérées répétant en boucle des moqueries blessantes.

« Regardez-la, c'est la fille sans talents. Elle n'a même pas été capable de nouer son premier nœud, la honte... »

Je secouai la tête. Non. J'allais réussir coute que coute, il le fallait. Je m'agenouillai devant le câble, prenant soin de déposer mon canif non loin, juste au cas où... De mes mains fébriles, je me saisis du ligament, entamant le nœud simplement complexe qui scellerait mon futur.

Depuis l'échec de l'an dernier, réussir ce nœud était devenu l'une de mes plus grandes obsessions. J'avais soigneusement étudié chaque boucle, chaque difficulté pour m'assurer de ne pas me tromper quand je le ferais pour de vrai. Ce n'était pas ardu, il fallait seulement garder son calme, ou tout s'écroulait. J'inspirai une grande goulée d'air, une brise fraiche s'étant levée. Autour du billot de se dressait fièrement mon nœud d'attache, celui qui retiendrait le poids. J'appuyai sur la poutre transversale de peur qu'elle ne se déplace pendant que j'effectuai mes rotations.

Pour approfondir mes connaissances, je m'étais tournée vers des experts, des habitués en quelque sorte. Gentiment, je leur avais demandé leurs secrets, leurs techniques et leurs astuces pour réussir ce nœud. Un gars de quatrième m'avait conseillé de toujours garder un couteau non loin, histoire de pouvoir tout couper si le plan initial échouait. J'avais été impressionnée par les longues cicatrices qui garnissaient ses bras, lui en avait honte.

J'entamai ma deuxième rotation, mes mains brulant à cause de la tension que je devais garder.

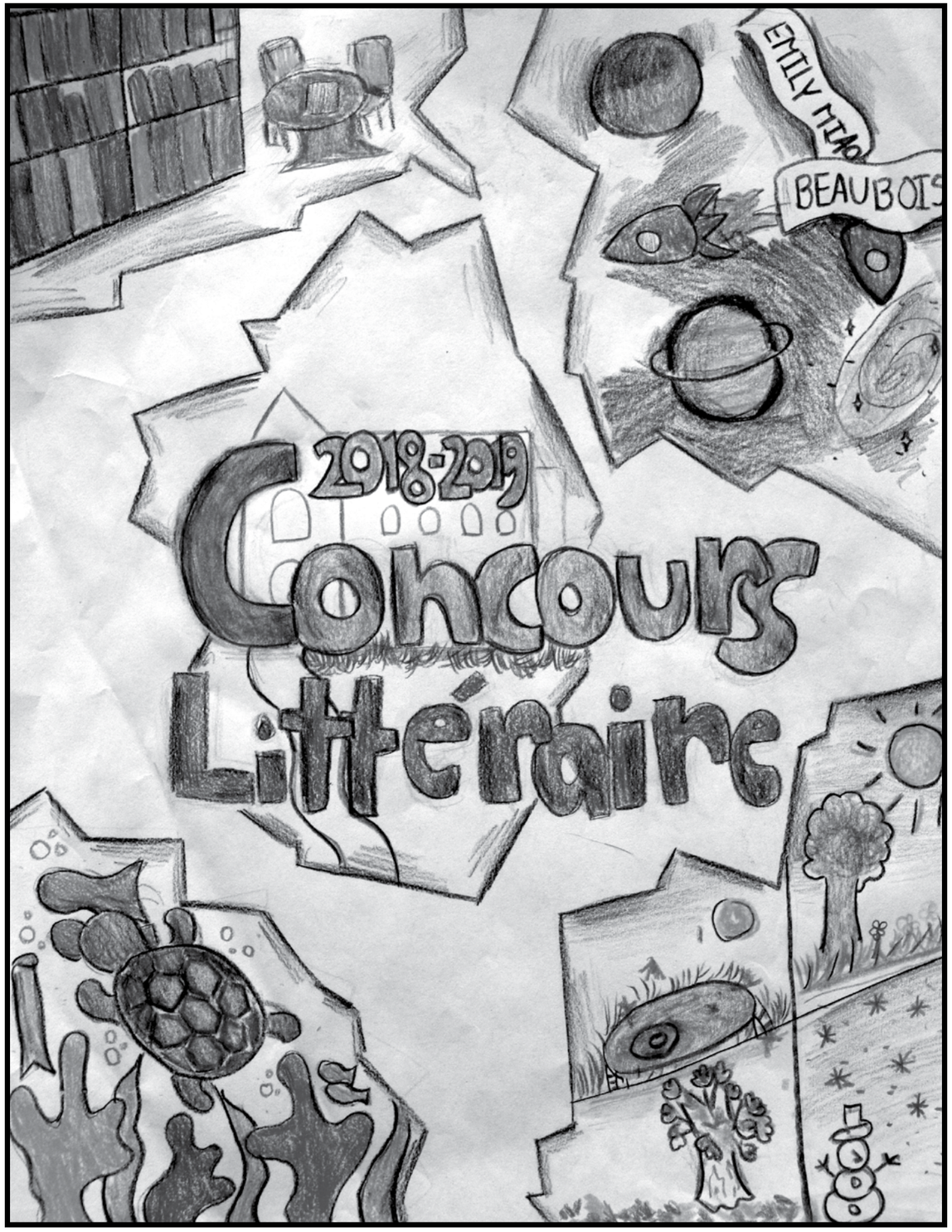
La fille de cinquième m'avait prévenue, si je ne gardais pas cette tension à un maximum, tout risquait de s'effondrer, rendant alors tous mes efforts futiles.

Je finis la dernière rotation. Entama les tours de frappe.

Étais-je vraiment en train de faire la bonne chose?

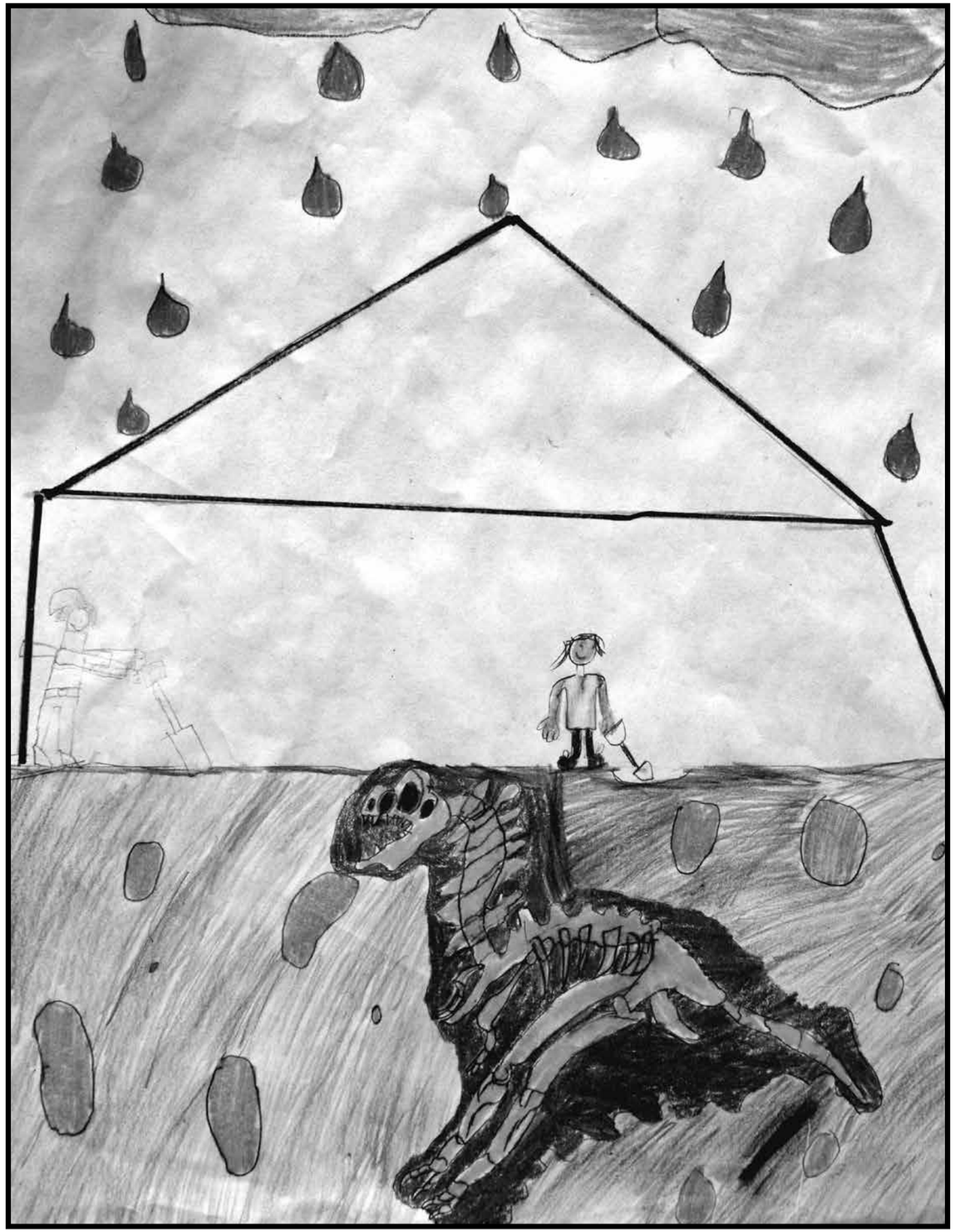
La corde s'entortilla insidieusement autour de mes doigts, ralentissant ma progression. J'avais bientôt fini, ce n'était plus le temps pour les questions.

Je scellai le tout d'un nœud plat et m'assis sur mes talons, contemplant mon chef-d'œuvre. Je secouai les poutres, mais le lien tint vaillamment, récompensant mes minutes d'effort par un succès fulgurant. Je me retournai vers les autres, le sourire aux lèvres. Ma cheftaine souriait, tous souriaient, Même le scout aux cicatrices, même la guide de cinquième année. Tous. Les bois baignaient dans une lueur vespérale, enveloppement le campement d'un esprit scout sans précédent.



Dessin par Emily Miao

LA RELÈVE
(SECTEUR PRIMAIRE)



Dessin par Tristan Richard Lichaa, Christopher Taza et Luca Menassa

Émilie Dubé
1re année

LE TRAVAIL D'ALIX

Un jour, l'aventurière Alix commence un nouveau travail au centre d'archéologie. Elle rêve de trouver un squelette de dinosaure. Alix adore l'archéologie.

Un matin, Alix travaille sur un site de fouilles quand soudain il se met à pleuvoir. Alix prend une grande toile et protège son travail. Elle continue de creuser.

Eureka ! Elle trouve enfin le squelette d'un dinosaure complet.

Dessin par Nadia Rozycki, Sofia Gibbons et Olivia Paragamyan

Karla Saouaf
1re année

LE NOËL D'ALICE ET JULIE

C'est la veille de Noël. Alice et sa sœur Julie sont très excitées car demain c'est Noël. Les deux filles vont se coucher.

Le lendemain matin, les deux filles courent dans le salon et aperçoivent que sous le sapin, il n'y a rien. Les filles sont très déçues. Alors elles ont une idée. Elles se font des cadeaux en secret et quand elles ont fini, elles font un échange de cadeaux.

Dessin par Naomie Morisset, Christina Jaar et Olivia Fahim

Raphaël Katchouni
2e année

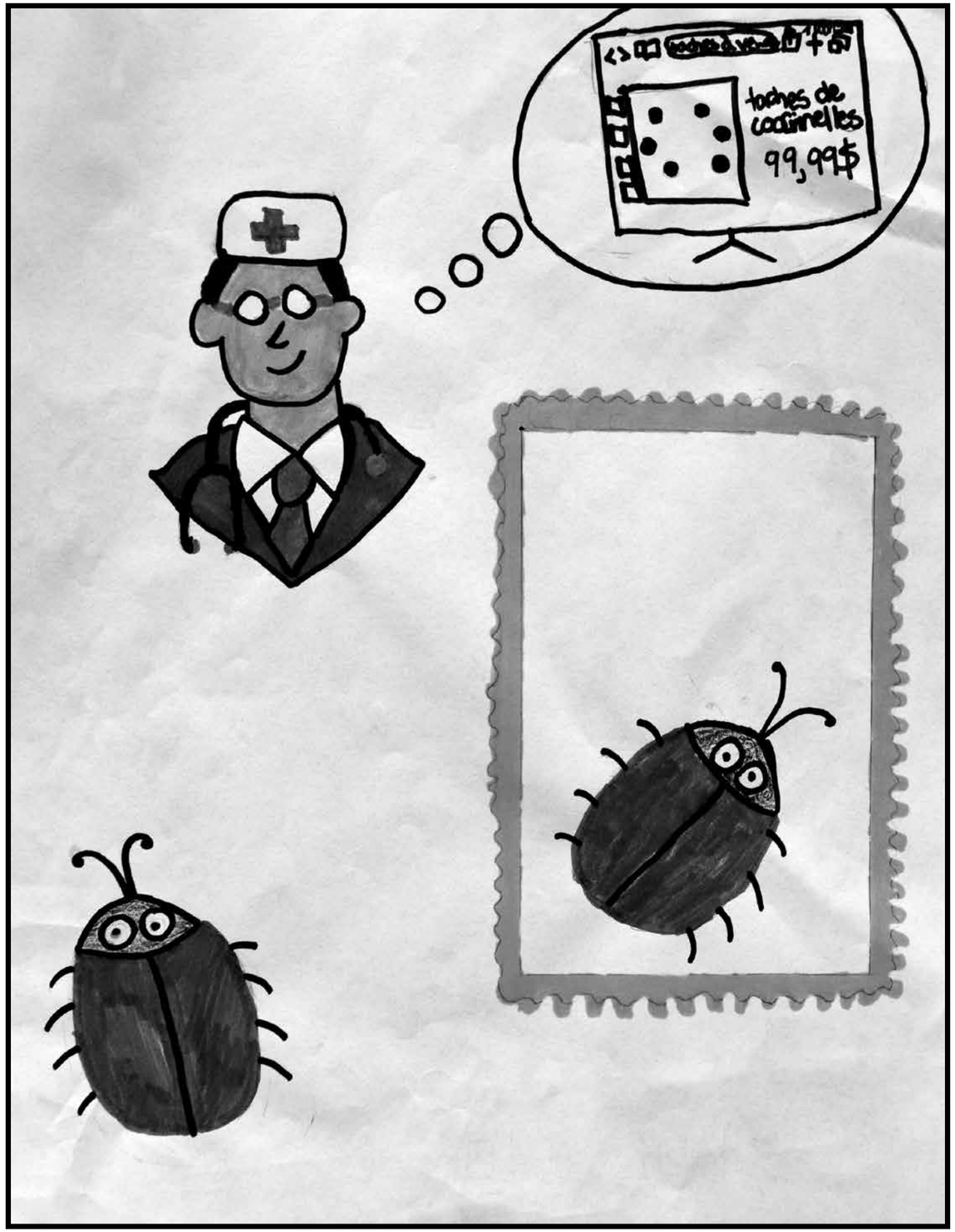
LES ÉTOILES FILANTES

Une nuit, un jeune garçon appelé Léllo et son robot Lélly regardent les étoiles dans le ciel. Ils sont étendus dans le jardin.

Tout à coup, Léllo voit une étoile filante. Il saute pour l'attraper mais il ne peut pas. Alors il est très triste. Robot Lélly le console.

C'est alors que Léllo et Lélly construisent une très grosse fusée. Léllo a hâte que la fusée soit prête. Une fois terminée, ils montent à bord et activent le bras robot.

Finalement, ils ont réussi à capturer une étoile filante. Après, ils ont fait une jolie boîte à étoiles filantes. Léllo et Lélly sont satisfaits car à chaque fête d'anniversaire, ils sortiront une étoile de la boîte et pourront faire un beau vœu.



Dessin par Milena Pizzingrilli et Felissia Rizzuto

Annaïra Beaugé
3e année

ISABELLE LA COCCINELLE A PERDU SES TACHES

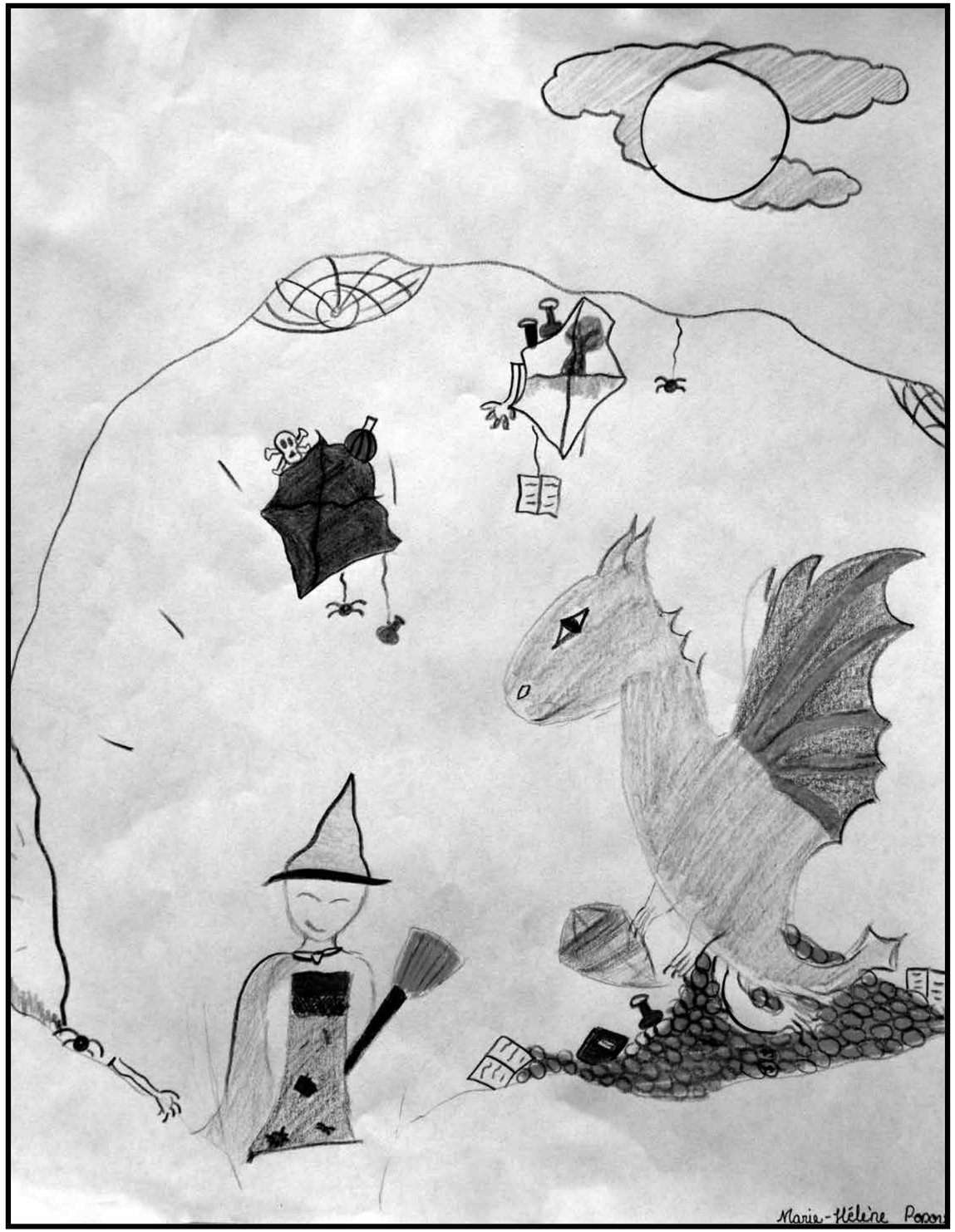
En cette belle matinée, Isabelle la coccinelle se réveille très fatiguée. C'est parce qu'elle s'est couchée très tard. Pourquoi? Je ne sais pas. Vous pourrez lui demander. En tout cas... Continuons l'histoire.

Quand elle se lève, elle va habituellement prendre sa petite promenade au bout du lac pour dire un petit coucou au papillon. Mais ce matin, la petite coccinelle n'a pas l'humeur pour faire sa petite sortie matinale. Elle a plutôt la chair de poule et elle a de la fièvre.

Isabelle se lève gentiment de son lit de feuille verte. Avec toutes ses forces, elle se traîne vers la cuisine et passe devant un miroir. Elle se regarde par ci et elle se regarde par là. Isabelle la Coccinelle a perdu ses taches!

Elle se précipite vers la porte, enfile ses petites bottes et sort en courant pour aller chez le médecin. Docteur Hibou lui dit qu'il y a des taches à vendre en ligne pour cent dollars. Isabelle accepte sa suggestion.

Quelques jours plus tard, Isabelle reçoit ses nouvelles taches et les colle sur son dos. Elle redevient une vraie coccinelle. Elle peut maintenant aller dire bonjour au papillon.



Dessin par Marie-Hélène Popov

Aliana Dépin
4e année

LA SORCIÈRE AU MUSÉE

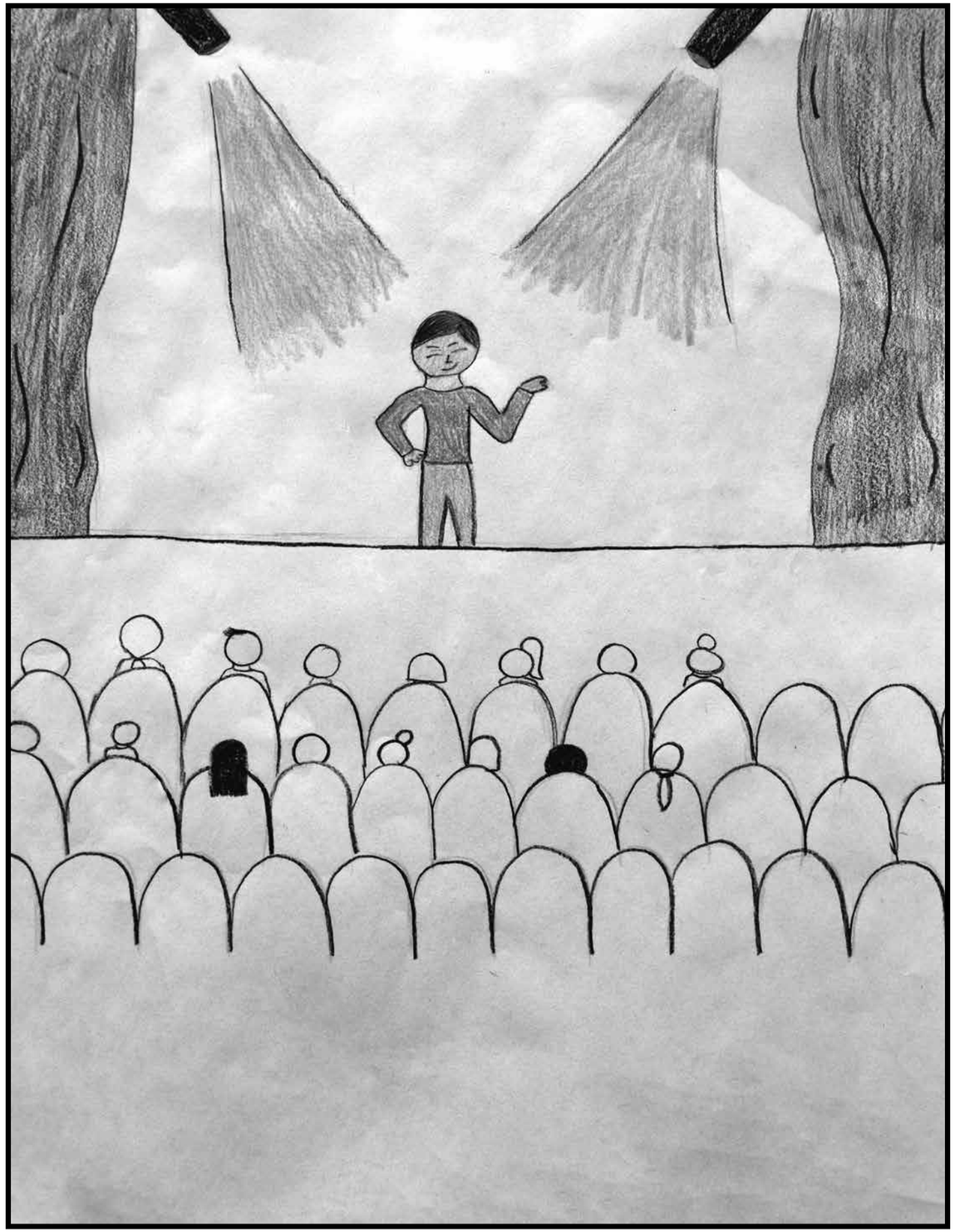
Un soir, comme tous les autres soirs, une sorcière nommée Emma, aux cheveux noirs avec un collier en diamant très précieux autour du cou et de grosses bottes en cuir sort de sa maison pour aller au musée. Elle y va chaque soir pour s'assurer que personne ne vole rien, puis si quelque chose est cassé, elle va le réparer avec ses pouvoirs magiques et le remettre à sa place. Il fait noir quand elle y va et personne n'est là, personne ne sait que la sorcière est là. Elle fait quelque chose de bien, ne vous inquiétez pas, elle est gentille.

Le même soir, elle rentre au musée pour faire ce qu'elle fait tous les soirs, mais quelque chose ne va pas et elle n'a pas encore mis le doigt dessus. Elle regarde, elle regarde encore plus, puis elle se rend compte qu'il manque le diamant qui est le plus précieux. Elle est désespérée, déçue et ne se sent plus très responsable.

Premièrement, elle décide de voir si elle rêve ou pas. Elle s'essuie les yeux, elle ne rêve pas! Le diamant n'est vraiment pas là ! Il faut qu'elle le retrouve sans que personne ne la voit et dise que c'est elle qui a volé le diamant. Alors, elle décide maintenant de chercher un peu partout pour voir si quelqu'un serait avec le diamant. Pendant qu'elle cherche, elle voit une vitre brisée et essaie de l'arranger. C'est réussi!

Maintenant, elle revient à son poste de départ et prend une poudre magique qui fera apparaître les pas de la personne coupable. Les pas de cette personne sont déformés et très bizarres. Elle suit ces pas déformés jusqu'à l'extérieur du musée. Quand elle arrive, elle se retrouve devant une sorte de grotte. Elle entre à l'intérieur, de plus en plus profondément, sans faire de bruit. Elle entend un drôle de son, puis avance un peu plus. Elle se retrouve devant une espèce de dragon vert avec des ailes jaunes qui dort profondément en ronflant. C'est le bruit qu'elle a entendu tout à l'heure. Elle sait maintenant pourquoi la vitre était brisée. À côté du dragon, elle voit le diamant. Il reflète partout dans sa grotte comme une veilleuse.

Emma comprend pourquoi le dragon a volé le diamant. C'était pour se faire une petite lumière! Elle voulait trouver une petite lumière pour le dragon, mais ne savait pas quoi prendre. Elle y pensa pour quelques secondes et se dit qu'elle pouvait donner une lampe de poche, mais il fallait changer les piles. Elle pouvait prendre une lampe, mais il fallait une prise électrique et changer l'ampoule. Elle se rendit compte que son collier avait un diamant. Elle était triste mais elle voulait le faire, alors elle mit le collier et prit le diamant. Elle sortit de la grotte et vit que le soleil commençait à sortir. Elle siffla et son balai apparût. Elle embarqua dessus et partit au musée. Rendue au musée, elle remit le diamant à sa place. Elle était très fière d'elle. Elle rembarqua sur son balai pour retourner à sa maison.



Dessin par Christelle Hbeika

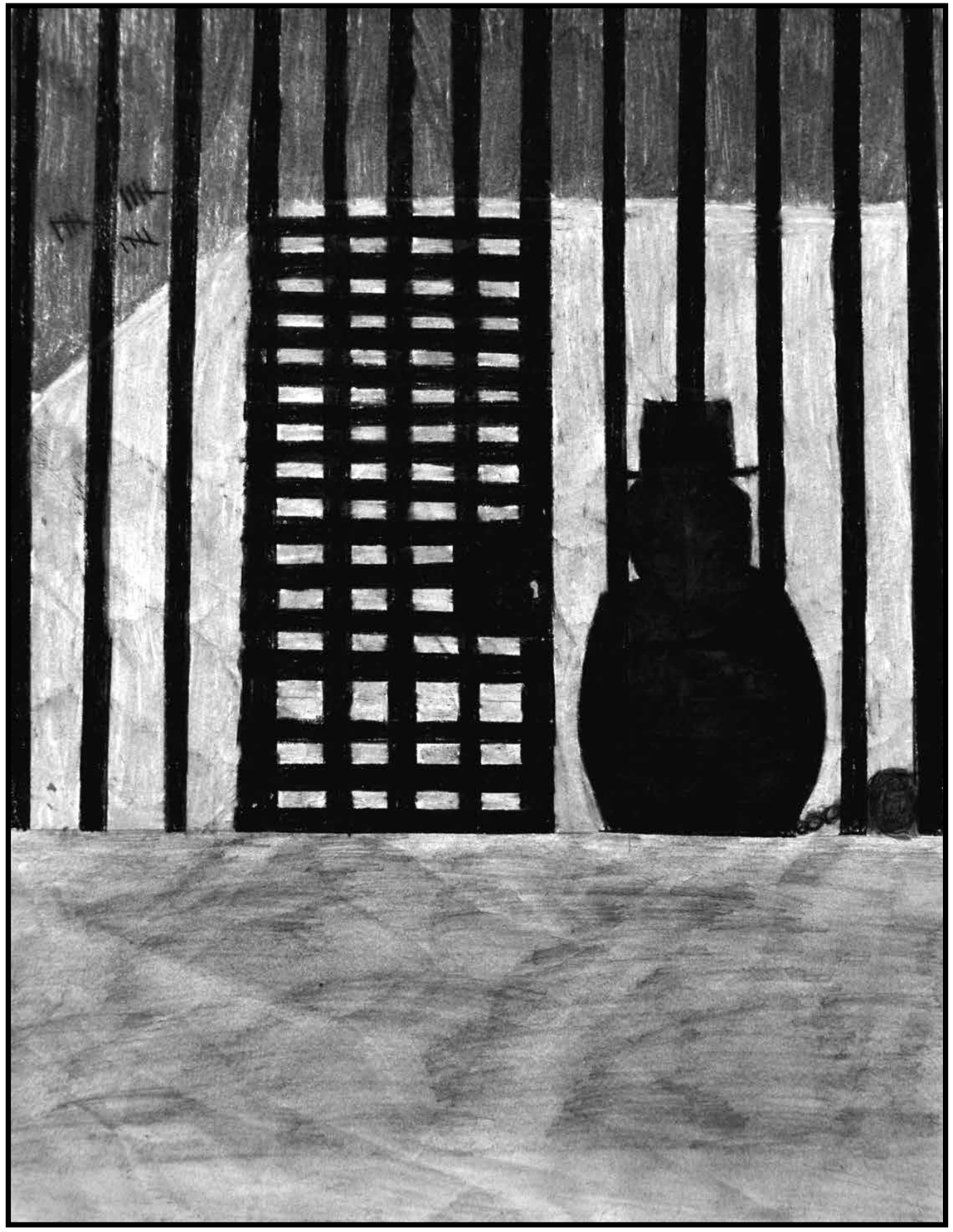
Juan-Diego Coriat
4e année

LA FAMILLE DES DI

Un beau matin d'été, monsieur et madame Di voulaient de la compagnie dans leur maison. Monsieur Di est beau et sociable, comme madame Di. Au fait, elle aime beaucoup son époux, mais elle veut plus d'amour. Les deux ne savent pas quoi faire.

C'est alors qu'un jour, le docteur leur annonce qu'ils vont avoir sept bébés. Le couple n'en croit pas leurs oreilles. Enfin de la compagnie ! Neuf semaines plus tard, les six premiers bébés sont nés. Les nouveaux parents leur ont donné comme prénoms : « Lun, Mar, Mercre, Jeu, Vendre et Same ». Le dernier bébé est plus bizarre que les autres. Les parents ne savent pas quoi faire, donc ils l'ont appelé « Manche ». Au fil des années, la seule chose que les grands frères de Manche ont fait, c'est se moquer de son prénom. Ils disent que Manche Di est un nom ridicule. Manche ne sait pas quoi faire.

C'est alors que Manche aperçoit une affiche qui dit que les auditions pour les jours de la semaine commencent le lendemain. Manche saute sur sa chance d'enfin devenir populaire ! Le lendemain, il est le premier arrivé sur la scène. Il lit les règlements des auditions. Pas de numéro de violence et tout le monde a trois chances, mais Manche réalise que tous ses frères sont inscrits « Oh non ! Les auditions ont commencé ». Tous ses frères, incluant lui, ont passé à la finale. Manche est trop content ! Dans la finale, Lun, Mar, Mercre, Jeu et Vendre sont nommés les cinq premiers jours de la semaine. Quand la dernière chance arrive à Same, il commence à se sentir mal. Manche va tout de suite le voir. Same dit qu'il ne peut pas être jour de la semaine, car il a mal au ventre. Manche a voulu être raisonnable. Il dit qu'il donne sa chance à Same pour être jour de la semaine. Les juges acceptent pour que Same soit jour de la semaine. Mais il y a encore un espace pour être le dernier jour de la semaine. Les juges ont nommé Manche pour son acte. Manche est trop content ! Ses parents sont tellement émerveillés qu'ils décident de changer son nom. Maintenant, il s'appelle : Di Manche.



Dessin par Marina Ciochindea et Béatrice Pueyo

Alexandre Brillon
5e année

L'ABANDON

Dans la prison du noir
Caché par l'ombre du soir
Mes amis tristesse, désespoir
Et douleur me forcent à boire.

Au loin, la solitude je veux lancer
L'amour et l'amitié je veux imaginer
De ce cachot, à tout prix, être évadé
Et pour tous ceux que je croise, être aimé.

Je ne veux rien de plus qu'une vie
Sans elle, qui, partout où je vais me suit
Et sans son plus grand ami, l'ennui
Qui m'envahit sans faire de bruit.

Quelque fois, je me dis qu'il ne me reste plus qu'à pourrir
Dans cette vie sans rire et sans plaisir
Mais je sais qu'il me reste que la noirceur à blanchir
Et le coffre de l'affection à ouvrir.

Assis dans cette terrible noirceur
Se porte devant moi une petite lueur
Elle me demande sans regret, ni peur :
« De ma vie, veux-tu être le dessinateur ? »

Dessin par Sarah Maria Farcas

Kevin Zhong
5e année

L'HOMME BLANC

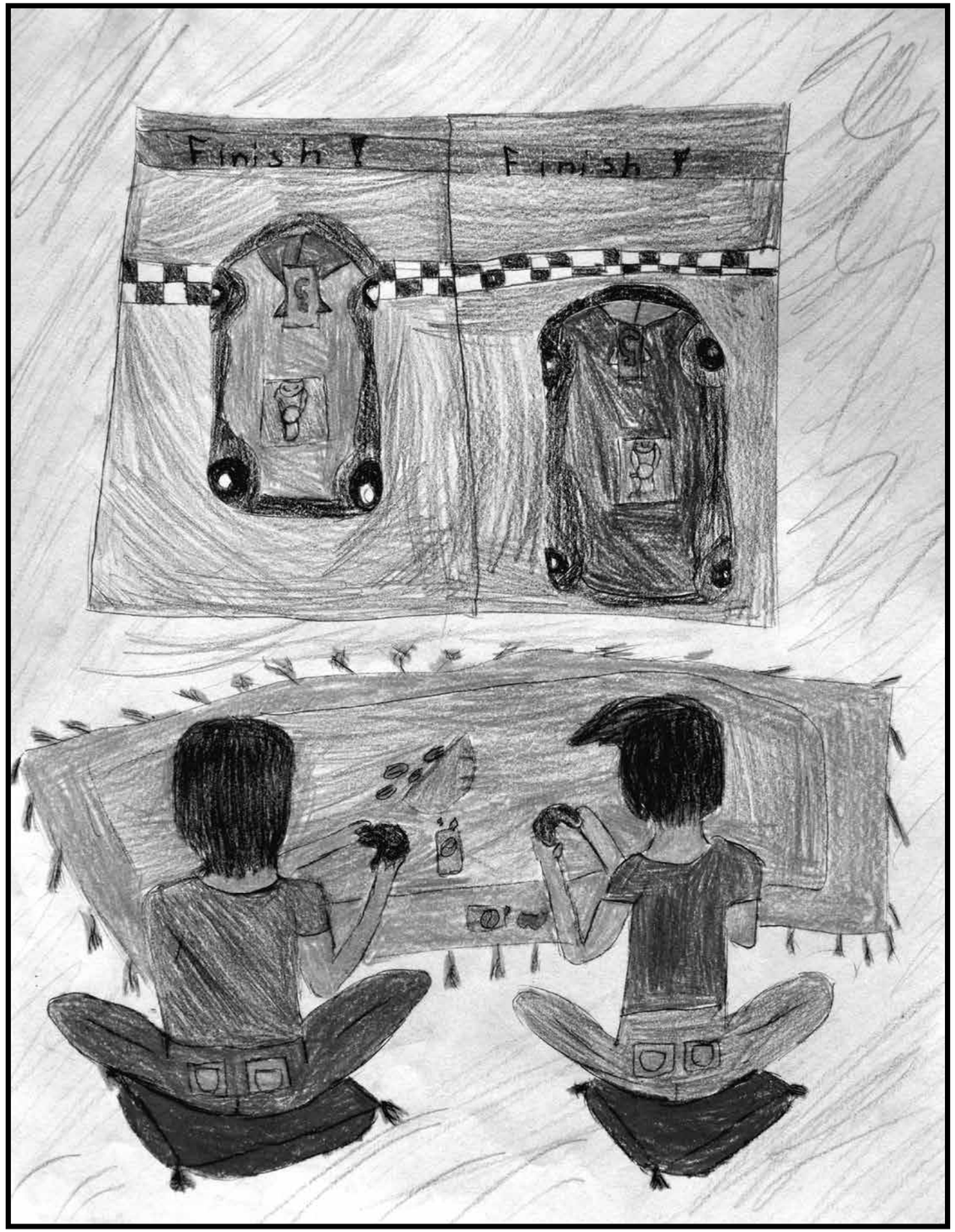
La nuit s'avançait sur les trottoirs enneigés
L'homme blanc, mine affaissée, corps abattu
Regardait l'horizon si noir s'effondrer
Sur ses lèvres gelées et ses pieds presque nus.

Pourquoi était-il rendu aussi loin ?
Comble de paresse, tromperie et l'ivresse
Ou folie de jeunesse. Insondable tristesse !
Seulement, il ne lui restait plus rien.

Celui-ci devait certes souffrir le martyre
Gouffre impensable, obstacles insurmontables
Et faim insatiable, désirs introuvables
En vain, il ne retrouvait pas la clef du sourire.

L'homme blanc soupira ses derniers espoirs
Il dégusta son dernier repas, une poire
Fatigué, il ferma doucement ses paupières
Pour dormir en faisant un dernier rêve.

L'homme blanc se réveilla près d'un foyer
Et se frotta les yeux
Il constata que son rêve s'était réalisé
L'homme blanc s'écria : « Merci mon Dieu ! »



Dessin par Dima Harkous

John-Paul Farès
5e année

LA COURSE DU SIÈCLE

Je vois dans le rétroviseur
Mon ami qui veut me dépasser
Je commence à avoir peur
Vais-je terminer premier?

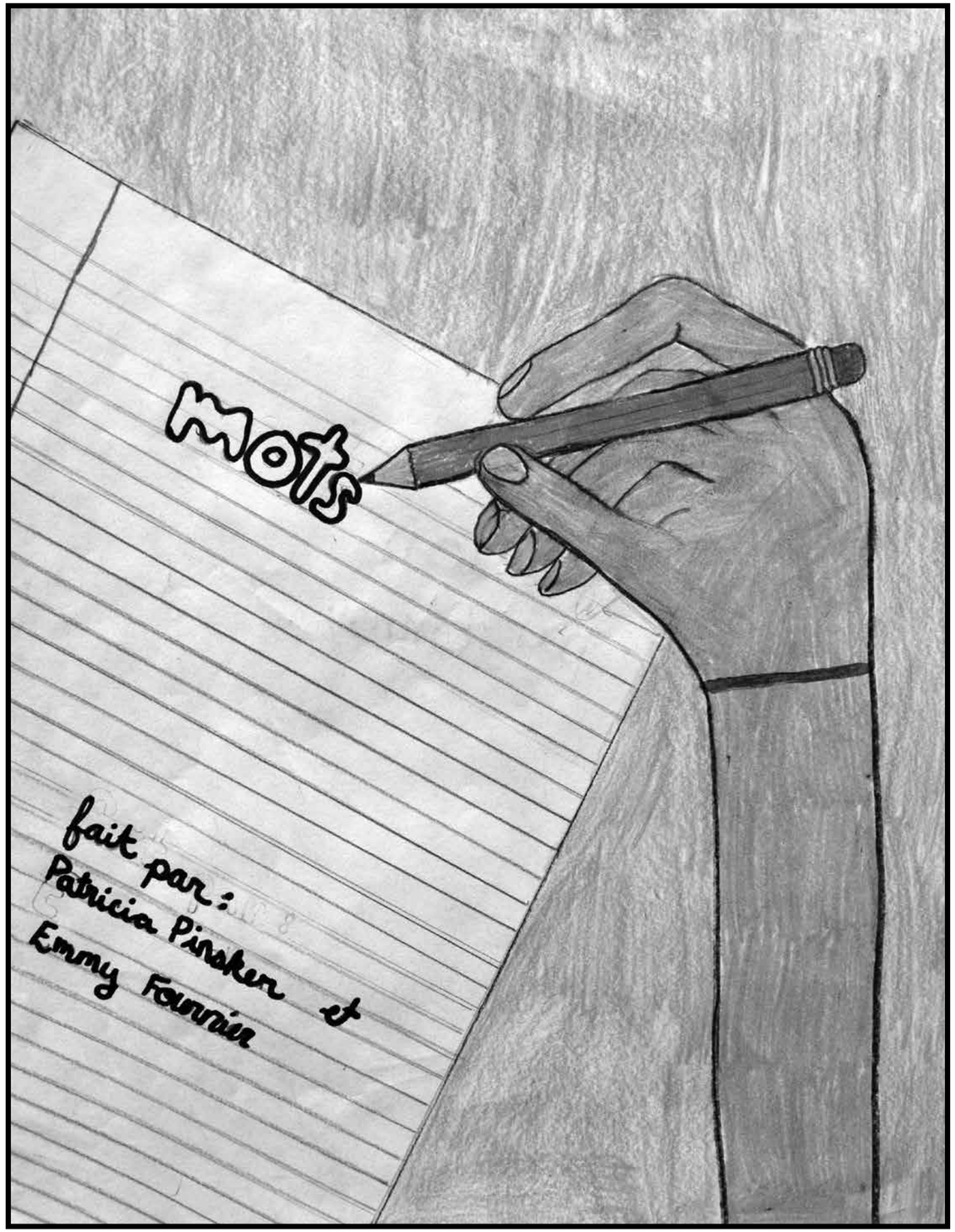
La sueur coule sur mes joues
Le titre de champion est en jeu
Je fais tout ce que je peux
Pour ne pas déraper dans la boue

Nos deux « Bugatti » sont côte-à-côte
Je n'en peux plus, ma main sursaute
Et rapide comme l'éclair, il me dépasse
C'est sûr, il faut que je le déclasse !

J'appuie fort sur l'accélérateur
Je vais faire exploser le moteur !
Mais ce n'est pas grave, j'ai encore une chance
De prendre ma vengeance !

Je commence à le rattraper
Non, je ne vais pas abandonner !
On est tout près de la ligne d'arrivée
Quand je réalise que j'ai gagné !

Ma mère m'appelle pour me coucher
Je ne veux pas me chicaner
J'éteins donc la console
De toute façon, demain j'ai l'école !



Dessin par Patricia Pinsker et Emmy Fournier

Emmy Fournier
6e année

PASSION

Mon crayon glisse sur ma feuille qui se remplit
Pour former des lettres qui se transforment en mots
Certains mots sont tristes, d'autres sont pleins de fantaisie
Mais peu importe leur sens, ces mots sont toujours beaux

Tout allait bien quand mon stylo freina subitement
Je suis à cours de mots, donc j'attends, j'attends, j'attends
Je cherche une solution, mais rien n'est satisfaisant
L'unique option est de m'exprimer en dessinant

Alors, crayon en main je commence par un croquis
Je trace des feuilles et après je les colorie
Un peu de vert, un peu de gris et j'ai fini
Mon paysage d'été est vraiment très joli!

Ah! Enfin! Les mots me sont revenus à l'esprit
Vive comme l'éclair, je retourne à mon écrit
Car le dessin m'a remplie d'inspiration
Et cela m'a fait découvrir une nouvelle passion